

Dossier
de presse



Nouveau musée départemental Albert-Kahn

Ouverture le 2 avril 2022



   | albert-kahn.hauts-de-seine.fr

Musée départemental Albert-Kahn — 2 rue du Port, Boulogne-Billancourt

Du mardi au dimanche
11h–18h du 1^{er} oct.
au 31 mars, 11h–19h
du 1^{er} avril au 30 sept.

Metro : 10 Boulogne – Pont
de saint Cloud
Bus 17, 52, 72, 126, 160, 175,
460, 467 (arrêt Pont de Saint-
Cloud ou Rhin et Danube)

Tramway ligne T2 (arrêt Parc
de Saint-Cloud, puis traverser
la Seine)
Vélib' : station Rond-point
Rhin et Danube

Sommaire

- 3 Éditos
 - Président du Département des Hauts-de-Seine
 - Maire de Boulogne-Billancourt, 1^{er} Vice-président du Département des Hauts-de-Seine
- 7 Le nouveau musée départemental Albert-Kahn
 - Un musée à la croisée des regards et des publics
 - Un projet architectural ambitieux
 - Un parcours de visite entre images et jardin
 - Un musée à vivre
- 25 L'exposition temporaire inaugurale
 - « Autour du monde. La traversée des images, d'Albert Kahn à Curiosity »
 - En lien avec l'exposition
- 29 Des collections pour ouvrir grand les yeux sur le monde
 - Les Archives de la Planète : une collection d'images unique au monde
 - Le jardin : un patrimoine vivant
- 37 Repères
 - Biographie d'Albert Kahn
 - Dates et chiffres-clés du musée & des collections
 - Dates et chiffres-clés du nouveau projet
- 39 La vallée de la culture des Hauts-de-Seine
- 40 Les soutiens du musée
- 41 Une sélection de visuels
- 43 Informations pratiques et contacts

Contacts presse

anne samson communications
Camille Julien
camille@annesamson.com
+33 (0)1 40 36 84 32

Morgane Barraud
morgane@annesamson.com
+33 (0)1 40 36 84 34

Département des Hauts-de-Seine
Amélie Chabuet
achabuet@hauts-de-seine.fr
+33 (0)1 47 29 35 78

Éditos

Le nouveau musée départemental Albert Kahn, qui ouvrira ses portes le 2 avril 2022 à Boulogne-Billancourt est un aboutissement, et une renaissance.

Elle s'inscrit dans le temps long, celui de la préservation et de la transmission du patrimoine considérable créé par le banquier philanthrope au tournant du XX^e siècle, autour de son exceptionnelle collection d'images et du jardin à scènes paysagères : une démarche engagée dès les années 1980 par le Département des Hauts-de-Seine.

Le projet, qui a mobilisé les équipes départementales pendant plus de 10 ans, depuis le concours d'architecture de 2012, reflète aujourd'hui les engagements du territoire qui l'accueille : proximité, innovation et développement durable, pour un musée résolument tourné vers le XXI^e siècle.

À l'instar d'autres jalons de la vallée de la culture des Hauts-de-Seine, le nouvel équipement est emblématique de l'ambition culturelle du Département, une culture porteuse d'épanouissement et de citoyenneté pour tous les publics, et en particulier les plus jeunes, mais aussi de qualité de vie et d'attractivité. Ce projet de découverte et de partage, cette invitation au voyage, dans l'espace et dans le temps, cette déambulation entre connaissance et émerveillement est un puissant symbole d'ouverture au monde.

Georges Siffredi, Président du Département des Hauts-de-Seine



Portrait du Président du Département
©CD92-Olivier Ravoire



Riche d'une histoire de plus de 700 ans, ville pionnière dans l'automobile et l'aéronautique, berceau du cinéma et de l'Art Déco qui s'y illustrèrent tant sur le plan architectural qu'artistique, Boulogne-Billancourt demeure à la fois l'écrin et le tremplin de multiples formes d'expression ouvertes au monde et à toutes les cultures.

D'illustres Boulonnais furent les artisans et les promoteurs de cet humanisme visionnaire et plus que jamais d'actualité, cherchant à comprendre pour mieux s'entendre, à rebondir sur les singularités plus qu'à les uniformiser.

Aux côtés d'Henry Kahnweiler réunissant chez lui les plus grands artistes, écrivains et architectes, de Paul Landowski créant le Christ Rédempteur du Corcovado et dessinant les plans de son Temple de l'Homme, d'Auguste Bartholdi concevant sa Statue de la Liberté, Albert Kahn apparaît comme le promoteur incontournable de cet universalisme.

C'est avec respect et fierté que Boulogne-Billancourt se réjouit aujourd'hui de la réouverture du Musée-Jardin Albert-Kahn. Merveilleuse et ressourçante invitation au voyage et au partage, ce lieu à part et pourtant résolument ouvert aux préoccupations du monde, nous transmet avec encore plus de force et d'éloquence toute son énergie bienveillante et continue d'encourager cette harmonie à laquelle nous aspirons tous.

Pierre-Christophe Baguet
Maire de Boulogne-Billancourt
1er Vice-président du Département des Hauts-de-Seine



Portrait de Pierre-Christophe Baguet
©CD92-Julia Brechler

Le nouveau musée départemental Albert-Kahn

En avril 2022, après six ans de travaux, le nouveau musée départemental Albert-Kahn ouvre ses portes au public, dans un bâtiment signé par le célèbre architecte japonais Kengo Kuma.

Situé à Boulogne-Billancourt, créé autour de l'oeuvre du banquier philanthrope Albert Kahn (1860-1940), le site se compose à la fois d'un musée de collections de photographies et de films exceptionnelles et d'un jardin patrimonial à scènes paysagères.

Le vaste chantier de restructuration, comprenant la construction d'un nouveau bâtiment de 2 300 m² et la réhabilitation de 8 autres bâtiments (7 bâtiments patrimoniaux du site et l'ancienne galerie d'exposition), a été porté par le Département des Hauts-de-Seine, propriétaire depuis 1968 du site, dans la perspective d'une meilleure conservation et valorisation des collections, mais aussi d'une présentation renouvelée et d'un accueil des publics conforme aux exigences d'un musée du XXI^e siècle.

En actant ces travaux, la collectivité a donné au site l'opportunité de rayonner en devenant un lieu de référence de l'éducation et de la recherche autour de l'image.

Dans l'écrin offert par l'ambitieux projet architectural de Kengo Kuma & Associates, le nouveau musée départemental Albert-Kahn propose une offre diversifiée, accessible à tous les publics, amateurs ou néophytes.

Centré sur l'héritage d'Albert Kahn, tant patrimonial – avec des collections d'images et végétales inestimables – que philosophique

– au travers des valeurs d'humanisme et d'ouverture transmises par le banquier philanthrope –, la programmation invite à « partager le monde » et à « ouvrir grand les yeux » sur la richesse de ses collections, leur inscription dans l'histoire et leurs résonances avec notre monde contemporain.

Ce nouveau musée d'images et de société se veut une étape incontournable pour tous les publics en quête de connaissances et de sens, d'émotions et d'expérience sensible.

Un musée à la croisée des regards et des publics

En s'engageant dans ce projet structurant, avec un objectif assumé de démocratisation culturelle et de partage, le nouveau musée départemental Albert-Kahn souhaite s'imposer comme une institution culturelle de référence, au niveau national et international et faire valoir son positionnement :

- un musée d'éducation à l'image et par l'image, tourné vers les questions de société où le débat, l'argumentation et l'échange collectif sensibilisent les publics à des problématiques sociales, environnementales ou esthétiques ;
- un musée profondément ancré dans un lieu – Boulogne-Billancourt, lieu de résidence du banquier philanthrope, son « campus » et son lieu d'expérimentation, de production et de diffusion de ses idées – mais qui regarde vers le lointain, le monde, objet de l'inventaire visuel des « Archives de la Planète » ;

- un musée qui accorde une place centrale à la question du végétal et du vivant, à sa connaissance et sa préservation – volonté qui s'incarne en premier lieu par le jardin, témoignage exceptionnel de l'art horticole au tournant du XX^e siècle et miroir sensible du projet scientifique de son créateur.

L'identité du nouveau musée se développe ainsi autour d'une promesse centrale : transmettre et donner à comprendre ce projet de connaissance du monde au service du progrès et de l'entente entre les peuples ; et ce, non seulement par la contextualisation historique mais aussi par sa réactivation contemporaine qui donne à percevoir l'actualité des thématiques développées.



Les axes stratégiques du nouveau projet

→ L'axe de la transmission : d'Albert Kahn à Albert-Kahn

Le musée a été créé autour du patrimoine considérable issu du projet du banquier philanthrope Albert Kahn (1860-1940), acquis par le Département de la Seine en 1936, et comprenant sa propriété à Boulogne-Billancourt et les collections photographiques, filmiques et végétales qu'il y a constituées. Il s'agit aujourd'hui de préserver et d'enrichir ce patrimoine mais aussi de donner les clés de compréhension de ce projet de connaissance du monde au service du progrès humain, inédit par son ampleur et ses moyens d'actions. Outre ses missions de préservation des collections, particulièrement du fonds film très fragilisé, le musée souhaite développer une politique de recherche à même de nourrir la programmation d'expositions temporaires thématiques.

→ L'axe des territoires : « Boulogne centre du monde »

L'action d'Albert Kahn est très profondément liée au site de Boulogne-Billancourt, lieu de résidence du banquier philanthrope mais aussi son "campus" et son laboratoire, lieu d'expérimentation, de production et de diffusion de ses idées.

Cet ancrage local permet au musée de s'enraciner dans le proche – en particulier le riche tissu départemental et la Vallée de la Culture, pour regarder vers le lointain – le monde, objet de l'inventaire visuel des Archives de la Planète. La collection considérée comme une "archives des territoires" permet un rayonnement national au travers d'une politique active de prêts (majoritairement dématérialisés) et de partenariats.

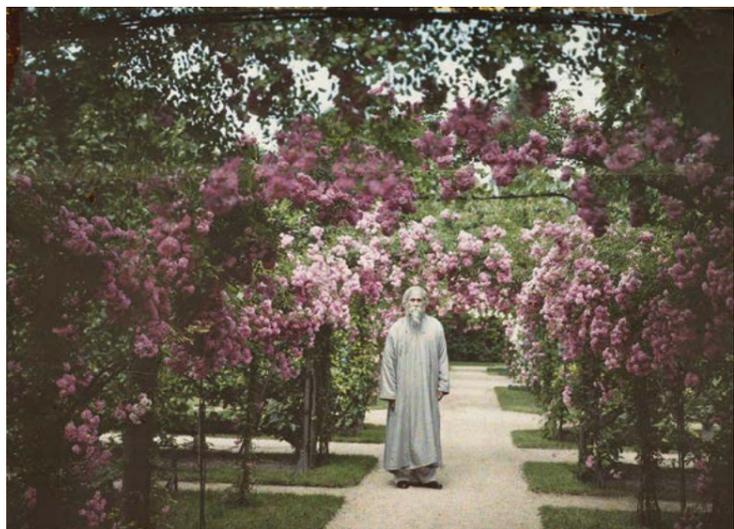
À l'international, les projets s'articulent autour de la recherche, la diffusion et la réappropriation d'un "patrimoine partagé", en particulier avec les pays et populations représentés dans les collections, contribuant ainsi à un processus de reconstruction mémorielle.

→ L'axe des publics : d'un projet d'influence du début XX^e à un projet de partage du XXI^e siècle

Le projet d'Albert Kahn s'adressait principalement aux élites éclairées de son temps, développant une stratégie d'influence auprès des dirigeants politiques et économiques au service de son objectif de paix et de progrès social. L'enjeu du musée est aujourd'hui de s'ouvrir à un large public, avec un objectif assumé de démocratisation culturelle et de partage, mais aussi de développement et de renouvellement des publics. Le musée se positionne en particulier comme un lieu de débat, où l'argumentation et l'échange collectif sensibilisent les publics à des problématiques sociales, sociétales ou encore esthétiques.

Rajeunir (collégiens et jeunes adultes, familles), inclure (les publics dits « éloignés de la culture » relevant du champ de la solidarité mais plus largement les « non pratiquants ») et attirer au-delà d'un public de proximité (public métropolitain et régional, touristique et international) sont les leviers choisis pour développer et diversifier les publics du musée.

Une offre adaptée, numérique (open data et offre digitale élargie) comme physique (médiation orale et écrite, éducation artistique et culturelle), sur site mais également hors-les-murs favorise l'accès aux collections et leur compréhension.



Auguste Léon, Rabindranath Tagore (1861-1941) dans l'allée des Roses, France, Propriété d'Albert Kahn à Boulogne, Juin 1921, Inv. A 36199
© Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète.

Opérateur non mentionné, Jeunes femmes dans le jardin d'Albert Kahn, Boulogne, France, 1910, A72019, © Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète.

→ Le génie du lieu : le monde en ce jardin

Une des singularités de l'œuvre d'Albert Kahn est l'intérêt que son créateur porte au végétal – et plus largement, à la question du vivant – et qui s'incarne en premier lieu par le jardin de sa propriété boulognaise, témoignage exceptionnel de l'art horticole au tournant du XX^e siècle et miroir sensible de son projet scientifique. Le jardin représente une formidable opportunité pour le musée, par son caractère unique et sa notoriété mais aussi par une forme d'accessibilité : la fréquentation d'un jardin ne se heurte pas aux mêmes freins – culturels, sociaux – que celle d'un musée. Assumé comme un élément central du projet, il peut constituer un point d'entrée dans les collections – près de 2 500 autochromes documentent l'évolution de la propriété sur une période de 20 ans –, en direction de publics plus friands de nature que de culture, pour transformer les amoureux du jardin en amoureux des collections.

Le nouveau musée entend mettre en valeur les savoir-faire en matière de préservation de ce patrimoine végétal, diffuser une culture du jardin (connaissances botaniques en particulier) et intégrer fortement les thématiques du végétal et de l'environnement dans la programmation mais aussi dans l'approche globale du musée – pour un musée durable.

La mise en œuvre de ces grands axes sera portée par les moyens d'action spécifiques que sont le croisement des disciplines, l'expérience sensible et l'innovation mise au service du regard.

Tout comme Albert Kahn convoquait dans ses projets des vastes champs d'étude de la vie et des sociétés, le musée se propose d'étudier et présenter ses collections dans une approche pluridisciplinaire (histoire, ethnologie, histoire de la photographie et du cinéma, géographie) et de l'ouvrir à des visions artistiques contemporaines.

En appui de cette approche scientifique, la nouvelle présentation des collections renoue avec l'émerveillement esthétique souhaité par le banquier philanthrope lors de ses projections des Archives de la Planète, en mobilisant des dispositifs immersifs à même d'offrir une expérience sensorielle et sensible.

Albert Kahn utilisait les techniques les plus modernes de son temps pour capturer l'essence d'un monde en transformation. De même, le musée s'appuie largement sur les technologies numériques de ce début du XXI^e siècle, une évidence au regard de la fragilité des collections qui interdit la présentation des originaux mais aussi une façon de répondre aux usages des nouvelles générations de visiteurs.



La nouvelle identité visuelle :

En prenant comme point de départ les collections du musée, l'atelier Guerrillagrafik a conçu et développé la nouvelle identité graphique du musée. Elle souligne les valeurs chères au musée : celles d'ouverture et de partage de collections aux accents universalistes.

Le nouveau logo du musée incorpore dans sa composition graphique son identité : du cercle de « l'objectif » s'échappe une nuée de points, à la fois grains de fécule de pomme de terre, la matrice organique de composition d'une plaque autochrome, et envol de graines du jardin planétaire d'Albert Kahn. La diagonale créée par l'envol de ces grains ainsi que le décalage des mots traduit, visuellement, un mouvement vers l'extérieur, vers l'autre et évoque, par cet envol, la transmissions aux générations futures.

Un projet architectural ambitieux

Le chantier de rénovation, qui fait l'objet d'une labellisation HQE (limitation de l'impact environnemental), inclut la construction d'un nouveau bâtiment de 2 300 m², point d'entrée sur le site, dédié aux expositions, à une partie du nouveau parcours permanent et aux services au public (boutique, centre de documentation, nouvel espace découverte pour les familles, librairie-boutique et restaurant - salon de thé) et la restauration du patrimoine bâti préexistant (7 bâtiments patrimoniaux existants et l'ancienne galerie d'exposition), dans le respect du lieu et de son histoire.

La proposition du cabinet Kengo Kuma & Associates a été retenue en octobre 2012, dans le cadre d'un concours, parmi cinq projets émanant d'architectes de renommée internationale. Conscient de la relation particulière qu'Albert Kahn entretenait avec le Japon, le cabinet a proposé une réinterprétation d'un élément traditionnel de l'architecture japonaise : « l'Engawa », espace limitrophe entre intérieur et extérieur. C'est l'élément conceptuel fort du projet autour duquel se lient les thèmes qui font l'identité du site : Japon, jardin, collections ; un dialogue qui respecte et fait sens avec l'héritage intellectuel d'Albert Kahn et son aspiration à un monde réconcilié.

« L'Engawa n'est pas limite sinon bordure entre intérieur et extérieur. Il n'est pas frontière sinon espace intermédiaire de distribution permettant l'ouverture de l'objet construit sur son environnement. Il prête à la fois au mouvement dans l'espace et à la contemplation du jardin »

Kengo Kuma & Associates

La réinterprétation de cet élément qui se développe sur l'ensemble du site permet de créer un dialogue entre patrimoine bâti et jardins et de forger une identité, une cohérence, à l'ensemble, renforcé par l'écho permanent de matériaux choisis : bois clair, bambou, métal. L'œuvre de Kengo Kuma se définit également comme une synthèse entre Orient et Occident en réactualisant sans passéisme de nombreuses techniques traditionnelles japonaises, en accord avec l'environnement.

Le bâti est intégré à son environnement pour assurer pleinement le concept de musée-jardin. L'Engawa en bois se fond à la nature, filtre les vues, confère des zones d'ombre qui participent au confort thermique des bâtiments. Intégré au jardin, le nouveau projet y puise son énergie utilisant la géothermie sur nappe qui fournit la quasi-totalité des besoins en énergie du nouveau musée et de la galerie.

Le nouveau bâtiment de 2 300 m² signé de Kengo Kuma présente une architecture forte, en cohérence avec le site et au service du regard.

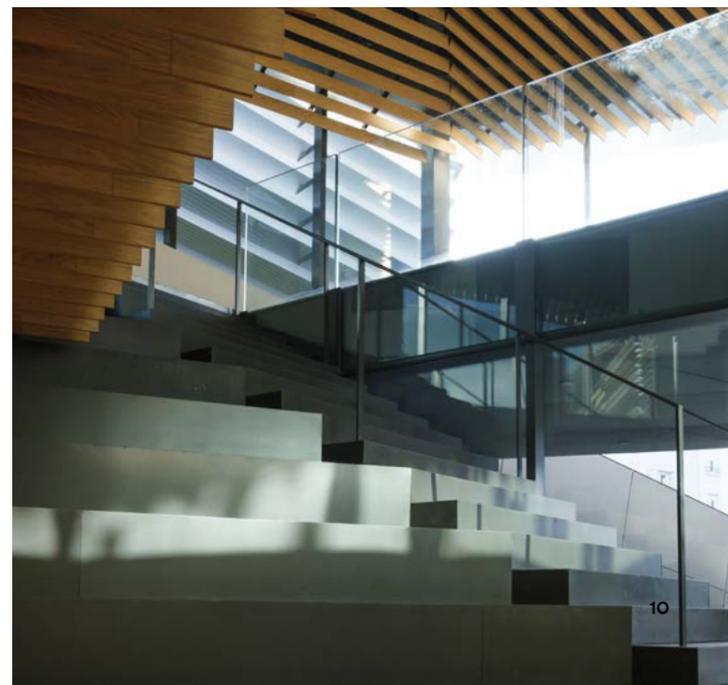
Mélange savant de modernité et délicatesse, il s'intègre harmonieusement au site tout en se signalant à la ville : à l'extérieur, aligné au sud sur la rue du Port il s'inscrit comme prolongement de la place du rond-point Rhin et Danube. La façade côté ville se compose de fines lames d'aluminium brise-soleil ondulant, laissant entrevoir les espaces d'exposition. Le jour, elle rappelle un origami en papier aux lignes géométriques, tandis que, la nuit tombée, elle évoque avec poésie une lanterne japonaise illuminée.

Un jeu de rampe en sous-face des galeries invite le visiteur à entrer depuis la rue, en passant devant un jardin zen minimaliste. Comme dans la tradition japonaise, l'accès au musée n'est pas direct et frontal, pour bloquer, dit-on, l'accès aux mauvais esprits. Cet accès indirect permet d'oublier progressivement la ville et la civilisation en créant une série de séquences qui permettent d'entrevoir le jardin avant d'immerger le visiteur pleinement dans la nature.

Une fois passée l'entrée, un nouveau vocabulaire architectural se déploie. L'espace ouvert favorise à la fois la déambulation et la contemplation du paysage. Le jeu subtil d'écrans en bois et aluminium rythme la façade intérieure, en dynamise les lignes, tout en lui conférant un aspect organique en communion avec le jardin. Les filtres de bois et de métal, qui se fondent dans la végétation, sont positionnées selon quatre angles différents et de manière aléatoire. Ces persiennes horizontales viennent du vocabulaire architectural traditionnel japonais, que l'on appelle Sudare et permettent de créer l'harmonie entre deux espaces différents. Elles orientent la vue et donnent un côté naturel et chaleureux à la façade nord côté jardin.

Dans les espaces d'expositions, les lames en bois de chêne – utilisées pour le parquet au sol comme au plafond – ajoutent une touche japonisante et offrent une expérience visuelle différente selon le point de vue (ajouré ou plein, suivant l'angle). Pour renforcer le dialogue avec l'extérieur, la couleur sombre anthracite a été retenue pour les murs intérieurs afin de faire ressortir les couleurs éclatantes du jardin que l'on aperçoit depuis les baies vitrées.

À l'intérieur du nouveau bâtiment, le visiteur découvre au rez-de-chaussée l'espace d'accueil, la librairie-boutique, le café, le centre de documentation et la première partie du nouveau parcours permanent. Au premier étage, un espace de 600 m² est offert aux expositions temporaires. Au même niveau l'on découvre le « Salon des familles », nouvel espace de découverte ludique des collections, en accès gratuit pour les enfants et leurs accompagnateurs. Enfin, au dernier étage, se trouve un restaurant avec une terrasse ensoleillée donnant sur le jardin (ouverture fin 2022).



Les bâtiments existants, directement liés à l'histoire des collections et du site, sont ainsi mieux valorisés et intégrés au parcours de visite. L'ancienne salle de projection, les ailes latérales de la serre et la grange vosgienne ont été réhabilitées pour devenir des lieux d'exposition. La salle des plaques, pièce où étaient conservées les autochromes, est quant à elle consacrée à la question de « l'inventaire du monde » et accueille des propositions artistiques autour des notions d'archives et de consignation du réel. Enfin, l'ancienne galerie d'exposition abrite le nouvel auditorium de 100 places et une salle pédagogique et de conférence.

L'aménagement général tient compte de la contrainte de refaire « l'histoire en son lieu même ». Les volumes et les installations d'origine restent lisibles, traités avec grand respect pour la qualité et la cohérence du patrimoine historique légué par Albert Kahn.

Les interventions effectuées au sein du jardin, limitées au strict minimum, ont été menées dans le respect des règles de préservation. Elles prennent en compte les logiques paysagères dictées par l'histoire et l'esprit du lieu. L'articulation du nouveau bâtiment et du jardin anglais a été conçue dans un réel souci d'intégration. Les plantations envisagées sur ce secteur restent dans l'esprit de la scène paysagère contiguë pour assurer une continuité visuelle.

Le tracé des allées n'est pas modifié. Le travail du paysagiste reste cantonné à des espaces qui ne sont pas aujourd'hui accessibles au public : l'arrière de la serre est requalifié en extension de la forêt vosgienne, et l'espace situé entre les différents bâtiments de l'administration, jusqu'ici délaissé, retrouve un caractère paysagé.

Un jardin sublimé par la lumière

Le Département des Hauts-de-Seine a profité des travaux de rénovation du musée pour agir sur la mise en lumière scénographique du site en valorisant les scènes paysagères du jardin.

Cette scénographie s'appuie sur 450 projecteurs et équipements, représentant 1827 ampoules Led basse tension. Son objectif : dessiner un tracé lumineux pour border le futur cheminement des visiteurs entre les bâtiments. Sur place, outre des promenades au travers des différentes scènes du jardin, l'éclairage cherche à sublimer la nouvelle architecture du musée.

Des éléments marquants du jardin bénéficient également d'un éclairage accentué pour les mettre en valeur, à l'image du marronnier et du platane situés derrière le secteur du marais. Certaines façades ou parties de bâtiments jalonnant le parcours se trouvent rehaussées grâce à un éclairage minimaliste qui valorise le bâti sans prendre le dessus sur le jardin environnant.



Musée départemental Albert-Kahn, bâtiment conçu par l'architecte Kengo Kuma © CD92 - Willy Labre

Musée départemental Albert-Kahn, Maisons du village japonais © CD92 - Willy Labre

Musée départemental Albert-Kahn, mise en lumière du jardin japonais © CD92 - Olivier Ravoire



Un parcours de visite entre images et jardin

Imaginée comme une exploration dans l'ensemble des collections, la muséographie du nouveau parcours de visite conçue par le groupement scénographique Scénorama -d. Gandon et j.c. Ponce (Adequat ingénierie, Atelier 144, Guerillagrafik, Numéro 111, Remote) oscille entre personnalité privée et actions publiques d'Albert Kahn : le visiteur est invité à découvrir l'hôte des lieux, appréhender son projet de consignation du réel, ainsi que les techniques novatrices employées au service de son discours.

Pensé comme un circuit entre jardins et images, le parcours permanent d'environ 1 000 m² offre une expérience de visite singulière et permet au public de saisir toute la cohérence du projet et la portée de cette collection unique au monde, ainsi que des valeurs universelles qui lui sont associées.

Assumant son caractère contemporain, la scénographie propose un art de la flânerie, du divertissement familial. Le projet pacifiste d'Albert Kahn, et sa volonté de faire de ses collections des Archives de la Planète une sorte de miroir du monde inspirent cette scénographie. Installations, mobiliers et signalétique jouent du reflet, plongeant les visiteurs dans le caractère encyclopédique et foisonnant des collections. Quelques détails domestiques revisités rappellent aux visiteurs que le parcours s'effectue dans la propriété du mécène.

Avec pour point de départ les salles d'exposition abritées par le nouveau bâtiment imaginé par Kengo Kuma, la promenade se poursuit ensuite dans les bâtiments patrimoniaux restaurés, pour certains ouverts pour la première fois au public - telles la grange vosgienne et la salle des plaques par exemple.

Grâce aux dispositifs muséographiques de manipulation diversifiés (créations sonores, spectacles audiovisuels, découverte interactive des photographies autochromes, interviews regards croisés, manipulation d'outils techniques reproduits, lectures etc...), le visiteur est acteur de sa visite. Cette présentation des collections crée une expérience immersive et participative et incite tous les publics à mobiliser leur sensibilité, leur imaginaire et leur curiosité.

La signalétique directionnelle, conçue par Guerillagrafik, est travaillée en transparence et en couleurs, dans une gamme chromatique inspirée de la trichromie propre à la technique autochrome. À l'intérieur comme l'extérieur, elle décline par homothétie le format de la plaque autochrome (9x12 cm) pour guider les visiteurs à travers les espaces du parcours permanent et du jardin.





Auguste Léon, Sans titre, Bayreuth, Bavière, Allemagne, 1912, A 67 792
 © Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn-
 Collection Archives de la Planète.

Dans le bâtiment signé par Kengo Kuma

Le Monde d'Albert Kahn

Afin de permettre aux visiteurs de découvrir leur hôte, le parcours permanent s'ouvre sur une présentation de la figure d'Albert Kahn à travers un théâtre d'objets. Sensibilisé aux goûts, centres d'intérêt et influences de l'homme à travers un programme audiovisuel et un ensemble d'objets emblématiques issus des collections du musée et de dépôts extérieurs (musée Rodin, musée du quai Branly-Jacques Chirac, musée Carnavalet-Histoire de Paris, musée du patrimoine et du judaïsme alsacien de Marmoutier), le visiteur poursuit son expérience en appréhendant les grands projets et fondations d'Albert Kahn (bourses Autour du Monde, Comité de secours national, Laboratoire de biologie, revues de presse, centre de documentation sociale,...) et les personnalités qui ont fait son réseau et ont contribué au rayonnement de son œuvre.

Renouant avec la pratique des projections d'Albert Kahn, un silo central invite le visiteur à une exploration sensible des Archives de la Planète, entre découverte et contemplation. Il peut animer le corpus d'images en sélectionnant une thématique sur une tablette numérique, enclenchant le lancement d'un spectacle audiovisuel sur le mur d'images.

Les images défilent, s'agrandissent, des sélections thématiques apparaissent ainsi que des focus permettant un décryptage plus fin de cette gigantesque collection.

Derrière une homogénéité des supports (autochromes et films), les Archives de la Planète présentent une réelle hétérogénéité quant aux sujets traités, croisant différentes disciplines, influences, relations à l'ailleurs, types de récits... Pour faire sentir cette complexité, remettre cette démarche dans son contexte et donner des clés de lecture aux visiteurs, les collections sont organisées autour de quatre pôles thématiques exploratoires : géographie, ethnologie, voyage et actualité.

Ce dispositif central constitue un écho animé et poétique du mur inventaire qui court tout autour de la salle d'exposition, véritable plongée dans l'infini des images de la collection, ici reproduites selon leur format d'origine (9x12 cm) et rétroéclairées. Ce mur de plus de 2 000 images suit l'inventaire des collections, partant de la première plaque inscrite sur les registres. Il se poursuivra à l'entrée de chaque espace du parcours permanent des collections, *leitmotiv* visuel guidant le visiteur dans sa déambulation.

Placé au revers du noyau central des Archives de la Planète, le dispositif « planète d'archives » évoque une réserve d'archives patrimoniales. Reprenant les quatre thèmes majeurs de lecture des collections (voyage, ethnographie, géographie, actualité), ce programme interactif explore des fonds d'images et de films extérieurs, antérieurs ou contemporains des Archives de la Planète.

L'exploration de ces images produites en Occident au tournant du XX^e siècle permet, en contextualisant l'entreprise d'Albert Kahn et de Jean Brunhes, géographe et directeur scientifique des Archives de la Planète, de mieux comprendre les enjeux propres aux Archives de la Planète.

Chacune des quatre stations de ce dispositif est introduite par un focus sur une personnalité qui fait figure de « passeur » entre les Archives de la Planète et les fonds extérieurs présentés : le géographe Jean Brunhes, le voyageur-photographe Jules Gervais-Courtellemont, le Père missionnaire Francis Aupiais et l'opérateur cinématographique Lucien Le Saint.

Après avoir proposé au visiteur un aperçu représentatif du fonds, le parcours se poursuit sur une réflexion autour de l'histoire de la collection qui a aujourd'hui un siècle d'existence. Les témoignages de différents utilisateurs et amateurs de la collection sont présentés : huit témoignages filmés d'historien, archéologue, ethnologue, réalisateur, universitaire etc. invitent les visiteurs à partager leurs regards sur les collections et expliquent comment ils les ont utilisées dans leurs projets professionnels, proposant ainsi des regards croisés et un tête-à-tête autour de l'appropriation contemporaine des collections des Archives de la Planète.



Mur inventaire - scénorama,
 d. gandon et j.c. ponce.
 © CD92 - Julia Brechler

Planète d'archives - scénorama,
 d. gandon et j.c. ponce
 © CD92 - Julia Brechler

Dans le verger-roseraie

La Fabrique des images

Le parcours permanent propose ensuite aux visiteurs, avec la Fabrique des images, de découvrir les techniques de production d'une image, de la prise de vue, avec ses paramètres et ses contraintes, à la phase de post-production.

Alors qu'un planisphère illustre le parcours des différents opérateurs à travers les frontières et le temps, un diorama permet de remettre en contexte l'utilisation du matériel de prise de vue sur le terrain ainsi que les techniques de développement en laboratoire.

Quatre opérateurs des Archives de la Planète sont également mis en lumière dans leur individualité et leur rapport à l'image. Si une image est conditionnée par des paramètres techniques, le visiteur découvre qu'elle est aussi construite selon la personnalité de l'opérateur et ses décisions plus ou moins subjectives.

La scénographie de cet espace décline l'objet « malle de voyage » pour exposer les collections, à l'image de la bagagerie rouge commandée par Albert Kahn au malletier Vuitton et dont se servaient les opérateurs.



Entre la forêt bleue et le marais

La salle des plaques et le cabinet de projection

Les images des Archives de la Planète, réalisées grâce aux missions couvertes par les opérateurs d'Albert Kahn dans une cinquantaine de pays, étaient destinées à être projetées aux invités du banquier. Le parcours de visite se poursuit en faisant revivre ces projections, dans une salle aménagée à cet effet. Une lanterne de projection d'autochromes met à l'honneur la collection d'objets techniques conservée par le musée. Dans cet espace évoquant le décor d'origine des salles de projection (chaise et lustre), une liste de quelques-uns des invités prestigieux à ces projections est affichée, identifiant le visiteur tel un invité privilégié à son tour.

La séance est composée de quatre projections, qui seront régulièrement renouvelées afin de diversifier la programmation pour le visiteur et montrer la richesse des collections.

La salle des plaques restitue, par la présentation des boîtes originales de conservation des plaques autochromes, la méthode de classement des images opérée à l'époque et constituant un projet documentaire d'archivage du monde. Cet espace, ouvert pour la première fois au public, est dédié à la présentation de travaux d'artistes contemporains invités à travailler autour du thème de l'archive ou à dialoguer avec les images de la collection, ainsi qu'à la valorisation de projets d'action culturelle menés par le musée sur le territoire des Hauts-de-Seine.



Fabrique des images - Stéphane Passet © scénorama, d. gandon et j.c. ponce

Cabinet de projection © scénorama, d. gandon et j.c. ponce

Le programme du cabinet de projection à l'ouverture

- L'Albanie et les Albanais : Cours donné par le professeur Jean Brunhes à la Sorbonne le 20 décembre 1913 en présence du Président de la République.
- Visions du monde : Séance de projection d'autochromes du 1er Juillet 1914 à Boulogne, en présence de la poétesse Anna de Noailles et du dramaturge Edmond Rostand, invités par Albert Kahn.

- Le Japon. La nature et la vie : Conférence donnée par l'écrivaine Kikou Yamata et Jean Brunhes dans le Grand amphithéâtre de la Sorbonne le 24 mars 1928.
- Actualités parisiennes de l'année 1921 : Manifestation de soutien à Sacco et Venzetti, Incendie aux grands magasins du Printemps, Éclipse de soleil.

Au cœur du jardin à la française

La Serre

Le banquier fait de son jardin de Boulogne le lieu clé de son œuvre prolifique. Les deux ailes de la serre située au centre du site du musée donneront à voir le jardin comme une incarnation même du projet d'Albert Kahn.

Dans l'aile gauche de la serre, l'espace souligne la dimension spectaculaire et féerique de l'expérience de visite vécue par les invités d'Albert Kahn à l'époque, lors de leurs déambulations entre les scènes paysagères, les fondations installées au sein du domaine et l'espace de projections. Cartographie illustrée, autochromes, films et témoignages matérialisent ce « jardin de société », démontrant comment ce lieu unique est un outil de production au service des idéaux du banquier : pacifisme, progrès social, connaissance.

Dans l'aile droite de la serre, le jardin est abordé comme un laboratoire d'étude pour l'exploration du vivant, un lieu fascinant d'observation de la vie elle-même : un « jardin philosophique ».

Les figures fondatrices ayant inspiré à Kahn ce goût pour le vivant sont présentées : le philosophe Henri Bergson, le poète indien Rabindranath Tagore, ou encore le biologiste Jean Comandon. Un kaléidoscope d'images du jardin (dont la collection compte environ 2 500 autochromes) et de films sur la croissance des végétaux réalisés par Jean Comandon est proposé dans un dispositif audiovisuel et sonore immersif.

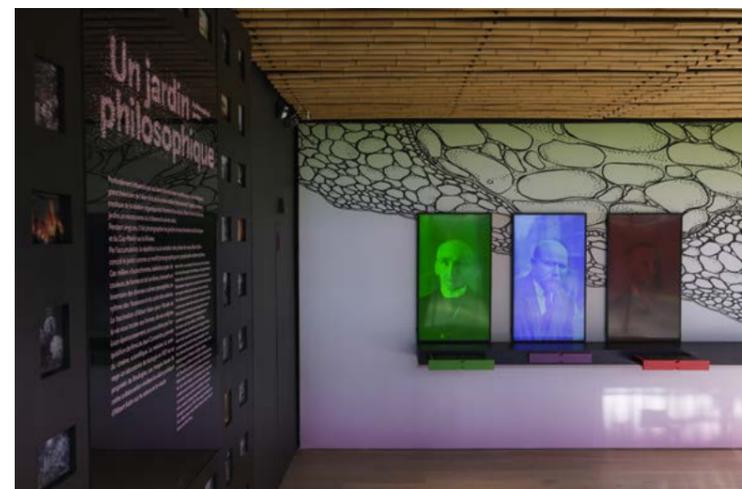
Dans la forêt vosgienne

La Grange vosgienne

Nouvel espace accessible au public, la grange vosgienne constitue un lieu d'interprétation sur les questions de patrimoine vivant et de préservation du jardin. Entre passé et présent, l'art des jardiniers et les techniques horticoles à l'époque de Kahn sont mis en perspective à travers les techniques de gestion d'un jardin historique aujourd'hui. Le ton poétique de la promenade du film projeté en triptyque offre au visiteur une autre appréhension du jardin, des points de vue qui lui auraient échappé et qu'il pourra expérimenter à sa sortie de la projection.

Ce film pose également la problématique du maintien du caractère patrimonial du site aujourd'hui Comment gère-t-on un jardin historique ? Comment est-il restauré ? Comment rester fidèle à l'esprit initial avec un patrimoine végétal qui évolue sans cesse ?

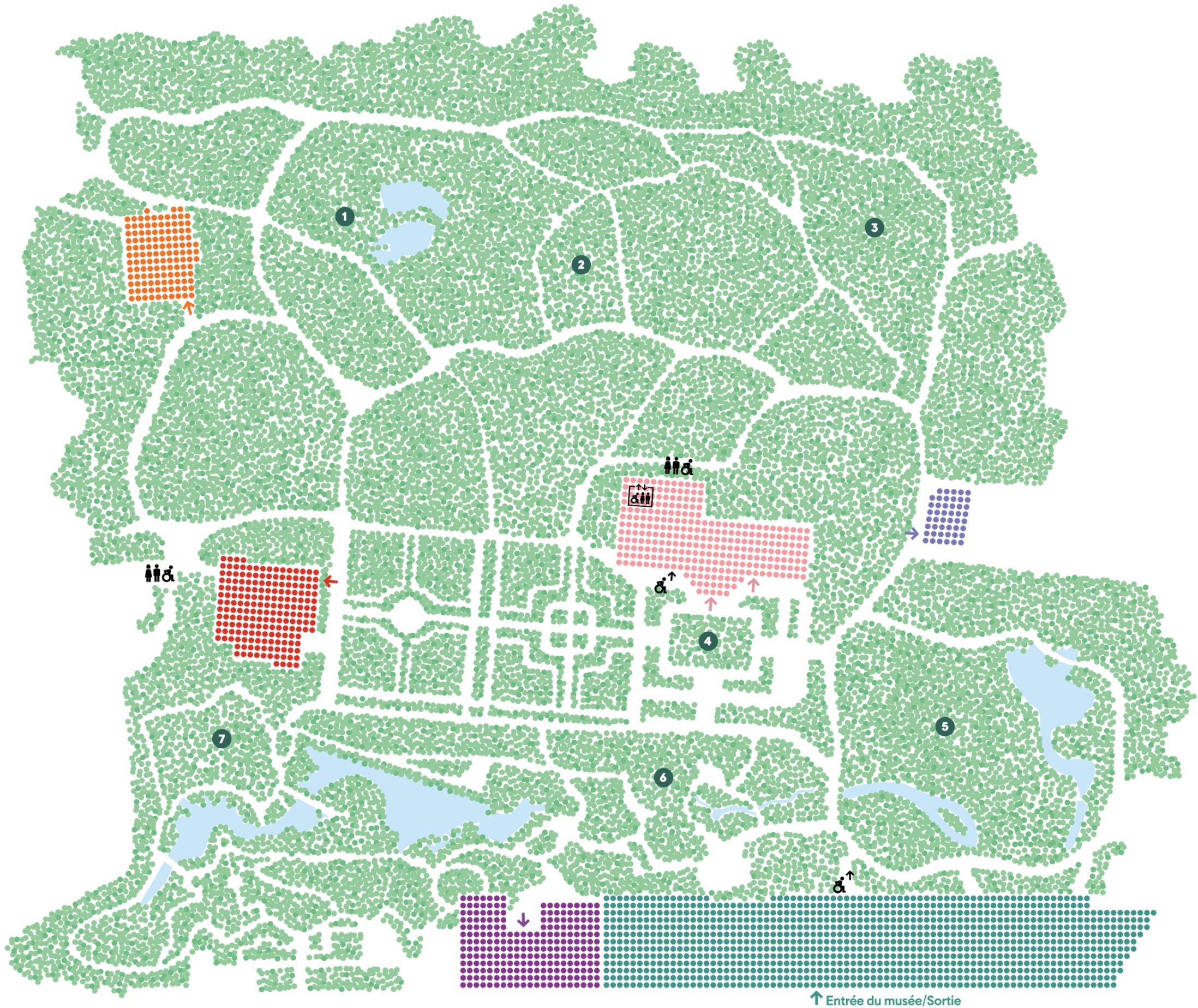
À l'entrée, est présenté en grand format, un herbier photographique réalisé à partir d'échantillons de plantes emblématiques du jardin : azalées, gingko, épicéas etc. glanés par les jardiniers et confiés au laboratoire photographique du musée pour être directement scannés.



Musée départemental Albert-Kahn, la Serre © CD92 - Julia Brechler

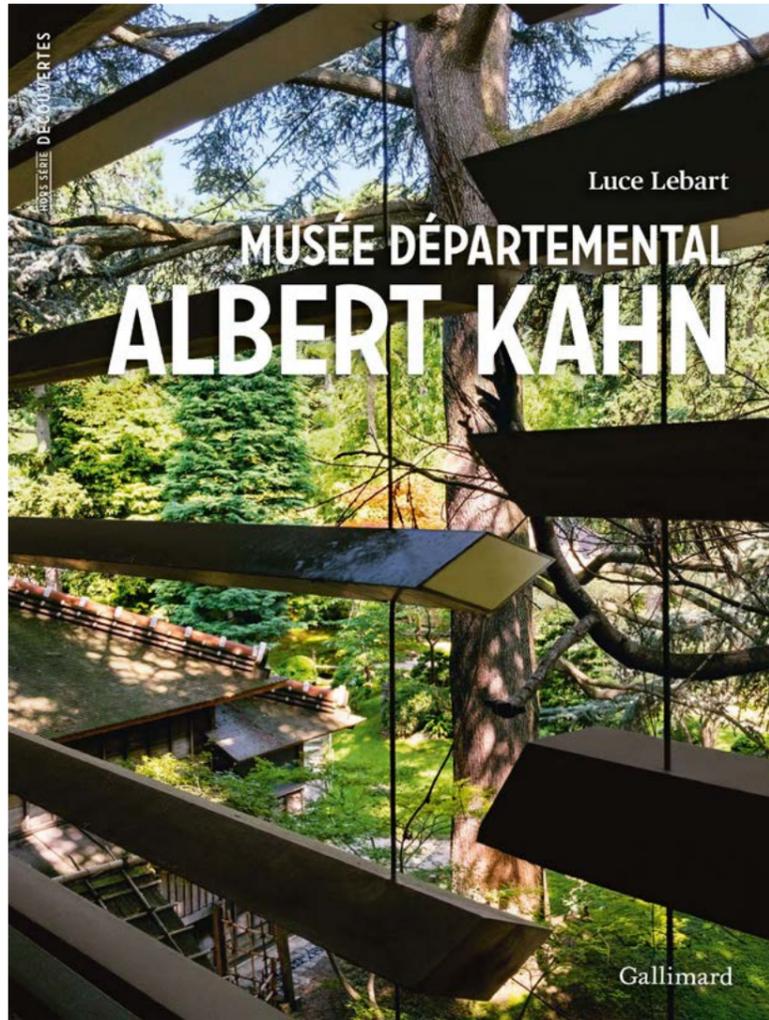
Jardin de société - scénorama, d. gandon et j.c. ponce © CD92 / Julia Brechler

Jardin philosophique - scénorama, d.gandon et j.c.ponce © CD92 - Willy Labre



- 1 La forêt bleue et le marais
- 2 La forêt dorée et la prairie
- 3 La forêt vosgienne
- 4 Le jardin français et le verger-roseraie
- 5 Le jardin anglais
- 6 Le village japonais
- 7 Le jardin japonais contemporain

- Le monde d'Albert Kahn
- La Fabrique des images
- La Salle des plaques
- La Serre
- La Grange vosgienne



**Musée départemental Albert-Kahn
Transmettre une vision humaniste
Hors-série Découvertes Gallimard**

Cet ouvrage raconte l'aventure étonnante d'Albert Kahn et de son projet les Archives de la Planète, sous la forme d'une promenade dans les pas de cet humaniste à la découverte de ses collections.

Auteur : Luce Lebart 76 pages, 15,4 x 20,4 cm
Département des Hauts-de-Seine, Musée départemental Albert-Kahn
Prix de vente : 14,50 euros
En vente au musée et en librairie

Un musée à vivre

Le Salon des Familles

Ce nouvel espace de découverte de 166 m² au 1^{er} étage du nouveau bâtiment, avec vue sur le jardin, est conçu pour favoriser les échanges entre les membres d'une famille en amont ou à l'issue de la visite du parcours permanent. Il est accessible gratuitement, en toute autonomie, et permet une exploration différente des collections au travers de modules ludiques et pédagogiques.

Les modules proposés s'adressent tout autant aux enfants qu'à leurs accompagnants. Par la manipulation et la mobilisation des sens, enfants et adultes sont mis en situation d'observer et d'analyser des images fixes et animées mais également d'en produire. Les familles apprennent et s'amuse, partagent leurs idées, créent des souvenirs communs et font de leur visite du musée une expérience partagée.

« À chacun son portrait »

Dès l'invention de la photographie, le portrait s'est imposé comme un genre social : chacun s'en empare pour obtenir une représentation de soi mais aussi d'un âge, d'une population, d'un moment associé à un temps de vie ou une activité. Très vite, l'utilisation de la caméra permet de saisir également ces réalités sociales.

Une sélection de 52 portraits autochromes est présentée sur un mur incurvé. Ces portraits sont de natures diverses : à dimension ethnographique, sociale, etc. avec des cadrages variés : portrait en pied, en demi-grandeur, en buste ou en gros plan. A l'aide d'indices, adultes et enfants cherchent le ou les portraits correspondant(s).

« Studio Kahn »

Ce dispositif propose de prendre la pose et d'être photographié comme les invités dans le studio à Boulogne (fond vert uni) au temps d'Albert Kahn. Les familles s'installent dans le mini-studio puis définissent le nombre de participants à la prise de vue. Les familles se mettent en scène, reproduisent les poses, seuls ou collectivement pour réaliser leurs portraits. Ils prennent le temps de pose, éprouvant l'immobilité prolongée indispensable à la réalisation d'une autochrome réussie. La photographie apparaît au fur et à mesure devant l'utilisateur, reproduisant les trois couleurs de l'autochrome. La photographie produite est envoyée directement aux visiteurs sous format numérique via mail et apparaît à l'extérieur du studio sur un écran.

« Un, deux, trois... Moteur ! »

Ce troisième dispositif s'intéresse à la technique du cinéma en proposant aux visiteurs de réaliser un panoramique, technique notamment utilisée pour capter des paysages. Les familles se mettent dans la peau d'un opérateur d'Albert Kahn et se munissent d'une caméra factice pour produire un panorama de la ville de Constantinople. Pour réaliser ce panorama, les familles enclenchent le mécanisme de la caméra afin d'actionner la bobine, pour cela la cadence est ajustée pour obtenir une fluidité dans le film. « L'air de Sambre et Meuse » accompagne le visiteur afin de lui donner le bon rythme. En même temps, les familles utilisent la poignée panoramique pour faire pivoter la caméra. Elles contrôlent et ajustent le résultat grâce à l'affichage de leur film en temps réel sur un écran. Quatre écrans extérieurs explicitent les différences entre plan fixe, travelling et panorama.

Le musée en ligne

Dans la cadre de sa réouverture, le site internet du musée a fait l'objet d'une refonte totale. Mis en ligne le 16 novembre 2021, il se prolongera par le nouveau portail des collections : des recherches thématiques aux galeries virtuelles, le portail permettra de découvrir une large sélection d'œuvres (photographies, films ou objets), de documents ou de fonds d'archives conservés par le musée. La réutilisation des images sera largement encouragée grâce à la mise en ligne sous licence Creative Commons d'une grande partie des collections : l'ouverture des données fait ainsi écho à celle du nouveau musée.

Le @museealbertkahn propose également de nombreux contenus, utiles pour préparer sa visite ou pour aller plus loin, sur ses différents réseaux sociaux : Facebook, Instagram, Twitter et Vimeo.

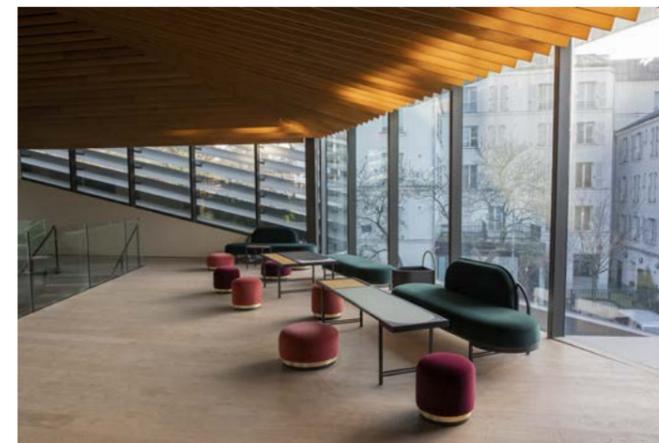
La médiation numérique est un axe fort de la programmation : chaque année, un dispositif numérique innovant sera intégré à l'offre, lié aux expositions temporaires ou au parcours de visite. La production de tels dispositifs s'appuiera en particulier sur la collaboration avec des start-up.

Madame Laurent

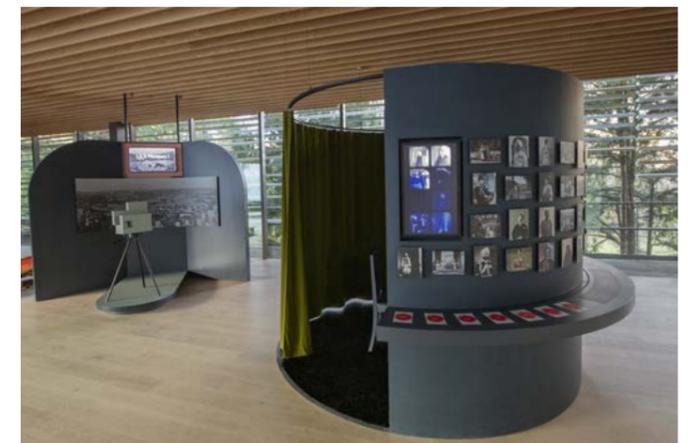
Depuis mars 2021, par exemple, le Département des Hauts-de-Seine s'est associé à la société Ask Mona, spécialiste de la médiation numérique culturelle, pour créer « Madame Laurent », le guide virtuel du musée départemental Albert-Kahn. Ce robot conversationnel gratuit répond aux questions pratiques des visiteurs et accompagne les déambulations dans le jardin en présentant le site et ses collections.

D'abord centré sur le jardin et son créateur, il est déployé à la réouverture complète du site sur l'ensemble du parcours des collections du musée.

Ce guide virtuel, dont l'interface prend la forme d'un dialogueur numérique ou « chatbot », est accessible sur le site internet du musée, sur ses réseaux sociaux ou, en mobilité, depuis le smartphone des visiteurs.



Salon des familles © CD92 - Carole Rabourdin



Salon des familles © CD92 - Carole Rabourdin

Par ailleurs, l'espace comprend également :

- Un banc de visionnage pour découvrir en autonomie le fonds d'autochromes et de films. Cet espace pourra également prolonger la visite de l'exposition temporaire du moment, située au même étage, par la présentation de films en lien avec la thématique de l'exposition. Un accès à la base de données des collections autochromes vient compléter cette exploration au choix du fonds des Archives de la Planète.
- Un espace salon, qui offre l'occasion de se reposer, discuter, et réaliser de petites activités (plastiques, jeux, questions intergénérationnelles, histoires en images). Son décor inspiré des années 1930, aux velours colorés, est en effet propice aux échanges interfamiliaux, à la sollicitation de l'imaginaire, au repos.

Plusieurs espaces d'accueil et services sont offerts au public et favorisent un accueil attentif, confortable et convivial

- Un café situé au rez-de-chaussée du musée et un restaurant (ouverture fin 2022) au dernier étage qui offre une vue privilégiée sur la canopée du village japonais et ses maisons traditionnelles.
- Une boutique consacrée à la diffusion des publications du musée, enrichie de papeterie donnant la part belle aux images et d'objets orientés vers la beauté des essences du jardin.

Pour aller plus loin dans les collections

- Le centre de documentation du musée départemental Albert-Kahn met à la disposition de ses lecteurs des ouvrages sur l'histoire de la photographie – en particulier l'autochrome –, les débuts du cinéma, l'histoire des jardins ainsi que des dossiers documentaires et archives privées sur les collections du musée, en particulier les fonds de photographies et de films produits dans le cadre des Archives de la Planète, sur Albert Kahn et son oeuvre. Ouvert du mardi au vendredi, de 14h à 18h, il accueillera également des événements liés à la programmation du musée.
- L'auditorium du musée, à la charpente dessinée par Kengo Kuma, participe pleinement à la programmation scientifique et culturelle du musée. Conférences, tables-rondes, séminaires de recherche alternent avec ciné-concerts ou lectures. D'une capacité de 100 places, il est le lieu privilégié de la valorisation des collections cinématographiques des Archives de la Planète et de leur mise en contexte.

Une médiation pour tous : aperçu des activités proposées pour la réouverture

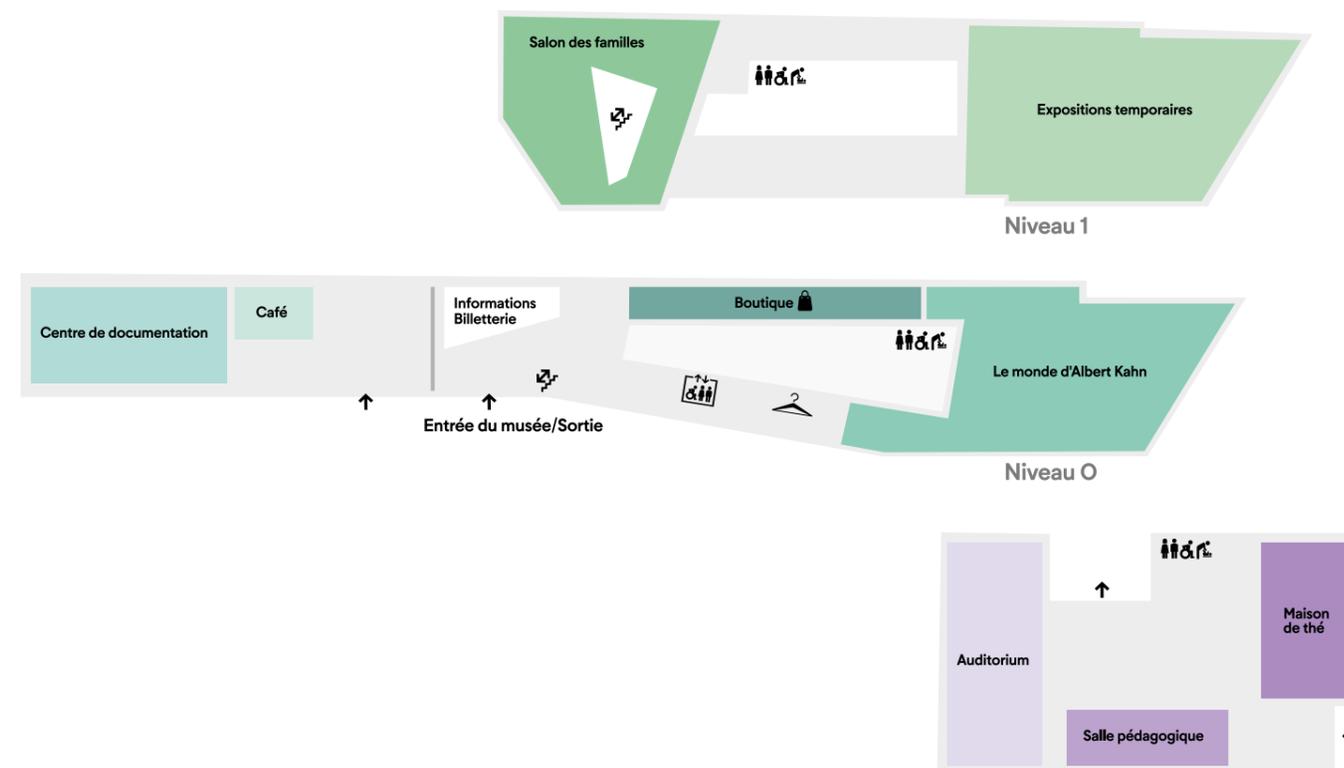
Des visites commentées thématiques aux visites plus singulières, les visiteurs individuels pourront (re)découvrir les collections du musée accompagnés d'une conférencière, d'un jardinier, d'une conteuse ou encore d'une professeure de yoga. Les propositions qui impliquent autant l'adulte que l'enfant se veulent inclusives, pour vivre une expérience commune et partagée au musée.

- Les visites thématiques permettent de traverser différentes parties de l'exposition permanente et de l'exposition temporaire en abordant les collections sous différents angles :
 - Focus Architecture : la visite emmène les visiteurs à la découverte du nouveau musée et de son langage architectural.
 - Arrêt sur images : visite découverte des Archives de la Planète.
 - Conversation au jardin : visite à deux voix en compagnie d'un médiateur et d'un jardinier pour découvrir le jardin patrimonial à scènes paysagères du musée.
- Les visites décalées offrent une découverte différente des collections, en impliquant le corps :
 - Yoga Kahn : une immersion sensible dans les collections végétales et visuelles de la collection, grâce à la pratique du yoga. Menée par Ulrika, professeure de hatha yoga et diplômée en sciences de l'éducation, la visite permet de découvrir autrement le riche patrimoine des Archives de la Planète.
 - Balade méditative : un moment de détente en famille pour apprendre à voir le jardin autrement. Petits et grands suivent Ulrika ainsi qu'une médiatrice du musée lors de ce moment privilégié.
 - Visite éveillée : diplômée en Body Mind Centering, conteuse et artiste, Violaine sort du cadre de la visite guidée pour la rendre active et joyeuse. Les corps se déploient, s'agitent et se recomposent autour du regard porté sur les images ramenées par les opérateurs d'Albert Kahn.
 - Cérémonies du thé : les visiteurs pourront assister à la cérémonie du thé japonaise, rituel incitant à la méditation. Elle est réalisée par l'école Urasenke dans le pavillon de thé situé dans le jardin du musée.

→ Les visites en famille permettent de sensibiliser les familles, les jeunes publics et les adolescents au projet d'Albert Kahn, en leur donnant rendez-vous à chaque période de vacances scolaires, et certains mercredis et week-end pour des ateliers de pratique artistique, des stages... :

- Bébé au musée (pour les enfants de 2 à 18 mois) : parents et bébés utilisent leurs sens pour s'éveiller à l'art et s'émerveiller des formes et des couleurs, au milieu des images du monde d'Albert Kahn.
- Parenthèse contée (pour les enfants de 2 à 3 ans) : une médiatrice fait découvrir le monde d'Albert Kahn, à travers les images, le jardin et les contes qui l'habitent.
- Mini Yoga (à partir de 5 ans) : cette visite en famille propose une immersion sensible dans les collections végétales et visuelles de la collection, grâce à la pratique du yoga.
- Atelier « un petit monde végétal » (à partir de 3 ans) : les collections végétales et d'images d'Albert Kahn nous racontent le monde. Après une visite de l'exposition permanente et du jardin, les participants sont invités à créer un « Kokedama », une sphère de mousse qui représente un monde miniature.
- Atelier « Le monde en cartes » (à partir de 7 ans) : les images des Archives de la Planète illustrent 50 pays différents. Les participants sont invités à créer un jeu à partir des images des collections.

- Stage « Images en mouvement » (à partir de 7 ans) : à chaque période de vacances scolaires, les jeunes visiteurs sont invités à rencontrer des artistes, à aiguiser leur sens critique, à se plonger au coeur des collections d'images des Archives de la Planète en les animant grâce à la technique du stop motion et à réaliser ainsi leur film.
- Stage « Bande son » (à partir de 12 ans) : mené par Thomas Aguetz, artiste, les adolescents sont invités à créer la bande son idéale des films issus des Archives de la Planète. Grâce aux outils numériques mis à leur disposition, ils pourront réaliser leur propre montage sonore.



© Marie Balmer / Guerillagrafik



Frédéric Gadmer, 1927, Mosquée d'Ali, Irak.
Autochrome, 9x12 cm, A53961
© Département des Hauts-de-Seine / Musée
départemental Albert-Kahn

L'exposition temporaire inaugurale

2 avril - 13 novembre 2022

La programmation des expositions temporaires du musée propose une exploration thématique des collections qui s'attachera à faire connaître la démarche d'Albert Kahn et du géographe Jean Brunhes, directeur scientifique des Archives de la Planète, et à montrer leurs résonances avec les enjeux du monde contemporain, tels que le regard sur l'autre, le paysage et le vivant, la mondialisation, l'action de l'homme sur son environnement.

« Autour du monde. La traversée des images, d'Albert Kahn à Curiosity »

Pour donner le coup d'envoi de cette programmation exigeante et pluridisciplinaire, le musée rouvre ses portes non seulement avec un parcours permanent inédit, mais aussi avec une exposition temporaire inaugurale intitulée « Autour du Monde. La traversée des images, d'Albert Kahn à Curiosity » qui embarquera les visiteurs dans un voyage aux origines des Archives de la Planète, en proposant une traversée des collections du musée et une exploration des représentations du voyage à travers la photographie et le film depuis le début du XX^e siècle.

Cette exposition de réouverture entend montrer la richesse et la diversité des collections patrimoniales mais aussi leur actualité en les confrontant en particulier avec des regards contemporains. Le thème de cette première exposition temporaire – l'expérience du voyage et sa représentation – est un retour aux fondamentaux du projet d'Albert Kahn, et des collections mêmes, nées d'une volonté d'inventorier la diversité d'un monde en mutation, marqué par l'irruption de la modernité industrielle et financière et l'essor des déplacements.

L'exposition se déploie autour d'un noyau historique de la collection, le « Voyage autour du monde », réalisé par Albert Kahn entre 1908 et 1909 accompagné de son chauffeur-mécanicien, Albert Dutertre, formé spécialement à la photographie et au cinéma. Environ 3 500 plaques stéréoscopiques – prises de vues en noir et blanc ou en couleur permettant de restituer le relief –, et 2 000 mètres de pellicule – soit 1h30 de film – sont aujourd'hui conservées de ce périple.

À partir de cet axe, trois séquences thématiques explorent successivement les modes de représentations du voyage – de l'image – mémoire au cliché –, les manières d'expérimenter ce rapport au monde et de se découvrir soi-même, et enfin les transformations des pratiques comme des images, liées à l'abolition des distances grâce à l'évolution des moyens de communication. Dans chacune de ces séquences, le parcours d'exposition établit un dialogue entre des images peu connues, voire inédites des collections du musée et les travaux de photographes et d'artistes actuels. Ces rebonds photographiques entre XX^e et XXI^e siècle soulignent toute l'actualité des collections du musée départemental Albert-Kahn.

Au commencement... Le Voyage autour du monde, 1908-1909

L'expérience du voyage est fondatrice dans le projet documentaire d'Albert Kahn. Après avoir abondamment voyagé, principalement pour ses affaires, dès 1888 en Afrique, puis en Égypte et en Amérique, Albert Kahn crée en 1898 les bourses Autour du Monde destinées à envoyer à travers le monde de jeunes agrégés, durant quinze mois, dans le but de prendre « réellement contact avec la vie ». C'est à la suite d'un tour du monde à visée professionnelle, réalisé en 1908-1909 en compagnie de Maurice Lévy, son fondé de pouvoir à la banque, et d'Albert Dutertre qui saisit en images l'itinéraire de leur voyage, qu'Albert Kahn lance son projet de documentation visuelle du monde, les Archives de la Planète.

Le récit de cette traversée depuis la France vers les continents américain (États-Unis) puis asiatique (Japon, Chine) nous est connu grâce au journal de route qu'Albert Dutertre rédige quotidiennement entre le vendredi 13 novembre 1908 et le jeudi 11 mars 1909. L'accumulation des vues stéréoscopiques et des films – les prises de son sur phonographe ayant aujourd'hui disparu – opérées par Dutertre, témoigne d'un regard en construction, celui d'un amateur se prenant tant au jeu du voyage, comme expérience sensible de l'altérité, qu'au jeu de l'image, usant avec inventivité de la force visuelle « instantanée » offerte par la prise de vue stéréoscopique. Entre description des choses vues et regard sociologique ou ethnographique, ce double témoignage écrit et visuel restitue les atmosphères, les remous, les rencontres et les découvertes qui jalonnent ces cinq mois. Il constitue le fil conducteur de la visite de l'exposition, réparti en cinq espaces-temps du voyage : de la traversée de l'Atlantique, aux visites des États-Unis, du Japon, de la Chine, et d'un chemin du retour à travers la Malaisie, le Sri Lanka, le canal de Suez jusqu'aux rivages méditerranéens.

« La Fabrique des imaginaires » : collecter et partager les images du monde

Dans le sillage du Grand Tour et des premiers tours du monde au milieu du XIX^e siècle, l'avènement de la photographie permet de créer un inventaire visuel des sites remarquables. Cette première séquence montrera comment les images circulent alors via les guides touristiques, les cartes postales et albums, et créent un imaginaire de l'ailleurs qui participe à la naissance du tourisme.

L'Égypte, par exemple, s'ouvre très tôt aux circuits organisés à destination des Européens et ses icônes architecturales constitueront les premiers clichés des albums-souvenirs. L'exposition déploie une brève histoire des représentations des pyramides de Gizeh, motif photographique par excellence, depuis le voyage en Orient de Maxime Du Camp et Gustave Flaubert en 1849-1951 ou le recensement patrimonial de Beniamino Fachinelli (1873-1895). Les opérateurs des Archives de la Planète n'ont pas manqué de saisir ce monument sous bien des angles tandis que le photographe Cyrille Robin (2015) traite de la fabrication des souvenirs photographiques – en relief – au prisme du voyage touristique.

La dimension esthétique, immersive et spectaculaire des voyages est cultivée lors de conférences d'images projetées qui surprennent et émerveillent les spectateurs, en donnant le goût de l'exotisme tout en restant dans son fauteuil. Parmi ces présentations d'un genre nouveau de voyageurs-photographes, les spectacles autochromes « Visions d'Orient » de Jules Gervais-Courtellemont éblouissent Albert Kahn dès 1909, et influencèrent incontestablement les choix techniques des Archives de la Planète ainsi que leurs modes de monstration.

Se trouver, se perdre

Le voyage est pour tout un chacun un moment de découverte et de construction personnelle. « On voyage pour que les choses surviennent et changent ; sans quoi on resterait chez soi. » (Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*, 1963).

C'est cette valeur initiatique et identitaire, matériau privilégié des récits de voyage et autres carnets de route, écrits ou visuels, qui fait l'objet de la seconde séquence. Les images et les écrits des boursiers *Autour du Monde* – Lucien Bourgoigne (1899), du peintre Mathurin Méheut (1914), ou encore d'Alain Petit (1928-1929) –, les récits mouvementés des opérateurs – Frédéric Gadmer en Irak, en Perse (1927) et en Afghanistan (1928) –, seront présentés au côté de récits de voyageurs écrivains comme Nicolas Bouvier. La présentation inédite de vues stéréoscopiques de la géographe Mariel Brunhes-Delamarre, initiée à la photographie par son père Jean Brunhes, directeur scientifique des Archives de la Planète, évoquera la dimension émancipatrice et libératrice de la croisière de jeunesse qu'elle effectue en 1925 aux côtés de l'archéologue Marthe Oulié et des aventurières en devenir, Ella Maillart et Hermine de Saussure.

Autre époque, autre route : après avoir arpenté le globe à la recherche de territoires inconnus, de nouvelles approches photographiques et cinématographiques privilégient le « temps long du voyage », celui de la contemplation et l'expérimentation, comme le road-trip de Bernard Plossu au Mexique (1965-1966) ou les photographies-récits de Max Pam (1990) le donneront à voir dans l'exposition.

Un tout petit monde

Cette dernière séquence plus prospective, s'intéresse aux transformations liées à l'accélération des moyens de communication et à la prolifération des images qui en résulte.

L'évolution des voyages depuis la naissance de l'industrie touristique abolit la distance, géographique comme photographique. Les transformations techniques des transports au début du XX^e siècle – l'essor de la voiture et des réseaux routiers, la première traversée en avion de l'Atlantique en solitaire de Charles Lindbergh en 1927 – bouleversent la perception du voyage et participent aux prémices de la mondialisation d'aujourd'hui. La collection des Archives de la Planète illustre particulièrement cet essor. Cette mise en mouvements est aussi un terrain fécond d'expériences photographiques, comme le montrera *Der Magie der Schiene* (la Magie du rail), série photographique de vues de train saisie par René Groebli en 1949.

Enfin, les flux de transports et d'individus amènent à repenser le voyage dans un monde sans distance. La série *Belvédère* (2013-2016) de Catherine Hyland rétrécit le monde en une unité de lieu tandis que les *Wuhan Radiography* (2021) de Simon Vansteenwinkel présentent des images hallucinées prises depuis son écran d'ordinateur grâce à l'utilisation d'une pellicule destinée normalement à la radiographie pulmonaire nous ramènent à l'étrange expérience de nos récents voyages empêchés.

Tim Davis (*Colosseum – The new Antiquity*, 2009) et Corinne Vionnet (avec sa série au long cours *Photo Opportunities*) témoignent de la prolifération des clichés d'un même lieu touristique, d'une mémoire collective associée à la standardisation des voyages, soulignant l'omniprésence des images et leur consommation.

L'exposition se clôturera sur la mélancolie futuriste de l'oeuvre du photographe Marcus DeSieno. Sa série *Untitled mars* abolit les repères spatiaux et temporels en réinterprétant, selon le procédé photographique ancien du collodion, les images de Mars prises par le robot Curiosity.

Catherine Hyland Série « Belvedere »
Basílica de la Sagrada Família, Tobu
World Square, Japon 2014,
© Catherine Hyland



Une expérience esthétique sensible

Pour accompagner la découverte des collections, le studio de scénographie BGC convoque un univers formel respectueux de l'architecture imaginée par Kengo Kuma, construisant un paysage abstrait favorisant tour à tour la contemplation, le partage, l'étude ou l'émotion.

Le récit de l'exposition est structuré par les images du Voyage autour du monde qui guident le cheminement des visiteurs dans les pas d'Albert Dutertre, le long d'une longue frise. La forme du leporello qui se déploie en accordéon évoque les cartes dépliées des premiers guides de voyage et la vision panoramique. Cette bande articulée permet une lecture à la fois fragmentée et continue, dans une interaction fertile entre images fixes et animées, citations, données contextuelles, repères cartographiques et légendes.

L'approche muséographique se veut documentaire et sensible, simultanément vecteur d'informations et source d'une fascination esthétique constante face à un corpus visuel extrêmement diversifié, constitué de procédés anciens et récents de la photographie. Ce « matériau » fécond et porteur d'émerveillement se décline dans ses modes de diffusions et de représentations, créant une dynamique dans l'accrochage par des compositions sérielles, des vues rétroéclairées, des assemblages autour d'un même motif photographique, des compositions audiovisuelles scénarisées et mises en musique et en récit. Dans chacune des séquences thématiques, le dialogue entre les œuvres s'organise à l'échelle du temps, par des contrepoints visuels contemporains et, en particulier, grâce à des témoignages et points de vue d'auteurs.

La nouvelle salle des expositions temporaires du musée départemental Albert-Kahn se pare pour son ouverture d'une scénographie élégante et maîtrisée, grâce à un vocabulaire simplifié de mobiliers, de couleurs sombres et vives, et de jeux de lumières. Cette théâtralité se met au service des œuvres du parcours et valorise le nouveau projet muséal d'une institution à la fois ouverte sur le monde et favorisant le rapport d'intimité avec ses publics.

L'exposition en quelques chiffres :

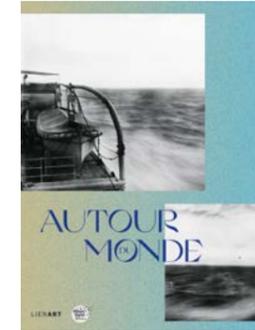
433 œuvres exposées dont 392 images photographiques et 14 films présentés ; 28 pays traversés et 2 planètes parcourues, 6 moyens de locomotion empruntés ; 7 fonds inédits du musée dévoilés ;

Bernard Plossu, Le pneu crevé, Mexique, 1966.
Photographie argentique, Courtesy galerie Camera
Obscura, Paris © Galerie Camera Obscura



En lien avec l'exposition

Prolongement de l'exposition, le catalogue – à la fois carnet de voyage, album d'images et ouvrage documentaire – assume son caractère d'objet hybride et déploie son interdisciplinarité, figure « kahnienne » par excellence : aux analyses des équipes du musée répondent les regards croisés de l'historien (Sylvain Venayre), du géographe (Michel Lussault), des spécialistes de la photographie patrimoniale et contemporaine (Danièle Méaux et Fabienne Maillard).



Autour du monde

Ouvrage collectif sous la direction de Magali Mélandri, Clément Poché, Serge Fouchar et Fabienne Maillard
Coédition Musée départemental Albert-Kahn / Lienart éditions
20 €
16,5 x 22 cm
Broché
176 pages
150 illustrations
ISBN : 978-2-35906-358-5

Associée à l'exposition temporaire, une programmation sur la thématique du voyage est proposée à tous les publics et tous les âges, pendant toute sa durée. Visites commentées pour adultes, visites méditatives, ateliers en famille ("Souvenirs de voyage", atelier à partir de 3 ans, pour créer une boîte à souvenirs d'un voyage imaginaire dans le monde d'Albert Kahn et "Le monde en relief", atelier à partir de 7 ans, pour découvrir comment obtenir une impression de relief grâce à la photographie stéréoscopique) ou encore stages de pratique artistique pour les adolescents permettent d'aller plus loin dans la découverte de l'exposition grâce à des formats adaptés allant de 45 minutes à la demi-journée.

Dans l'auditorium, géographes, écrivains-voyageurs, sociologues et anthropologues sont invités à apporter leurs réflexions et leurs regards lors de conférences, tables rondes et projections programmées. Ainsi interrogent-ils les thèmes de l'exposition et l'ouvrent à des problématiques sociétales comme le voyage au féminin. Pour les familles, des ciné-goûters sont proposés dans l'auditorium en lien avec les grands axes de l'exposition.

9 institutions prêteuses ; les travaux de 11 artistes contemporains exposés ; les récits de 7 femmes voyageuses, de 3 écrivains et d'1 géographe ; 570 m² d'exposition pour plus de 2 heures de visite.

Albert Dutertre, Manoeuvres des hommes d'équipage à bord du Mongolia, océan Pacifique, 4 décembre 1908,
D563 © Département des Hauts-de-Seine, musée
départemental Albert-Kahn, coll. Archives de la Planète



Des collections pour ouvrir grand les yeux sur le monde

Banquier à la fortune considérable, amateur éclairé, humaniste artisan d'un projet pacificateur... Albert Kahn (1860-1940) a construit une œuvre protéiforme au service de la recherche de la paix universelle et du dialogue entre les cultures.

L'analyse des collections que le musée conserve permet d'adopter une posture critique pour comprendre de quelle manière il a traversé et a été traversé par son époque.

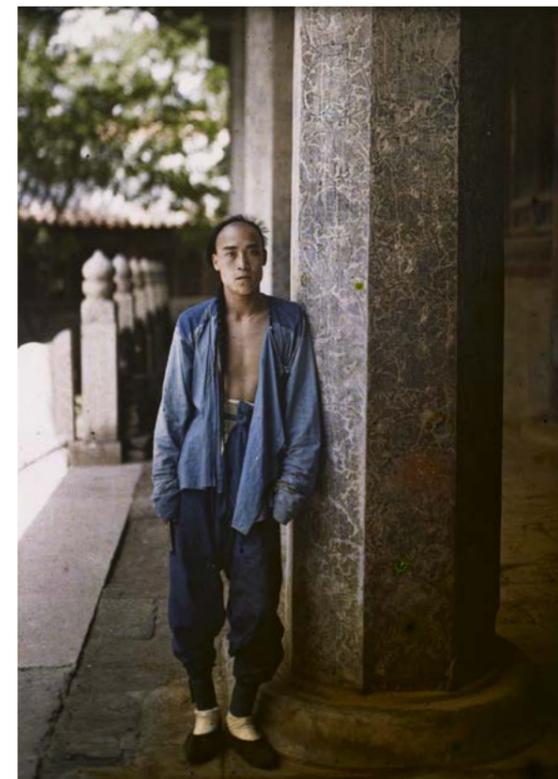
De 1898 à 1931, Albert Kahn crée diverses fondations pour favoriser l'entente entre les peuples et la coopération internationale se faisant ainsi l'auteur d'une œuvre riche et complexe au service de la compréhension du monde. De cet ensemble foisonnant restent des collections uniques, conservées par le Département des Hauts-de-Seine :

- les Archives de la Planète, fruit du travail d'une douzaine d'opérateurs envoyés sur le terrain dans une cinquantaine de pays entre 1909 et 1931, afin de saisir les différentes réalités culturelles par l'image en couleur et animée ;
- le jardin à scènes, synthèse poétique qui permet de sensibiliser le promeneur à la coexistence harmonieuse des diversités.

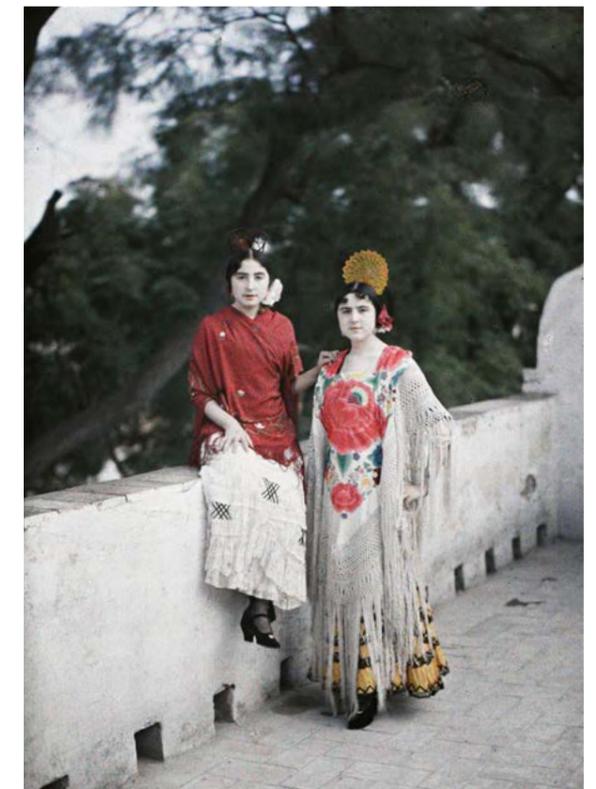


Roger Dumas, 1926-1927, Japon, environs de Kyoto, Mont Hiei : Deux hommes sur un banc devant la vue vers la vallée d'Ohara et Yase, autochrome, 9x12 cm, A7O865XS

© Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn



Stéphane Passet, Un homme au temple Kongmiao (« temple de Confucius »), Tchoufou, Chine, 14 juin 1913, autochrome, inv. A 1 273
© Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète.



Auguste Léon, Sans titre, Séville Espagne, 1914, A4523
© Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète.

Les Archives de la Planète : une collection d'images unique au monde

Du temps d'Albert Kahn, l'ambition d'un « recensement du monde » est devenue possible avec l'apparition encore récente des modes d'enregistrement du réel par l'image et la croyance dans l'objectivité de ces représentations.

Les projets de constitution d'ensembles documentaires visuels à cette époque s'appuient essentiellement sur un principe de collecte et de classement de photographies hétéroclites préexistantes.

Contrairement à ces fonds réalisés à partir de clichés déjà faits, le travail réalisé pour les Archives de la Planète apparaît d'abord comme une entreprise de production. La pratique directe du terrain par des opérateurs photographes et cinéastes en est un élément central, la rendant profondément originale. Dans la continuité des autres fondations créées par le banquier, les images sont réalisées dans un but précis, venant enrichir une démonstration, une réflexion, un certain discours sur l'état du monde.

Retour sur l'histoire des Archives de la Planète

Après plusieurs voyages à travers le monde menés pour ses affaires (Asie, Afrique du Sud, Moyen-Orient, Amérique du Nord et du Sud), Albert Kahn fonde, en 1898, les bourses Autour du Monde qui permettent à de jeunes agrégés de voyager durant quinze mois, dans le but de prendre « réellement contact avec la vie ». Le banquier philanthrope accueille ces boursiers sur sa propriété à partir de 1906, au sein de la société Autour du Monde. D'autres fondations s'ancrent progressivement à Boulogne : imprimerie, laboratoire de biologie, centre de documentation... Autant de lieux au service de la connaissance et la transmission.

En 1909, Albert Kahn caresse le projet un peu fou d'envoyer des opérateurs dans le monde entier, avec les inventions que les frères Lumière venaient de mettre au point (cinématographe et autochrome, premier procédé photographique en couleur), afin de constituer une archive destinée à « fixer une fois pour toutes des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps ». Après de premières missions menées selon les orientations du banquier, les Archives de la Planète naissent, à partir de 1912, avec le recrutement du géographe Jean Brunhes comme directeur scientifique du projet.

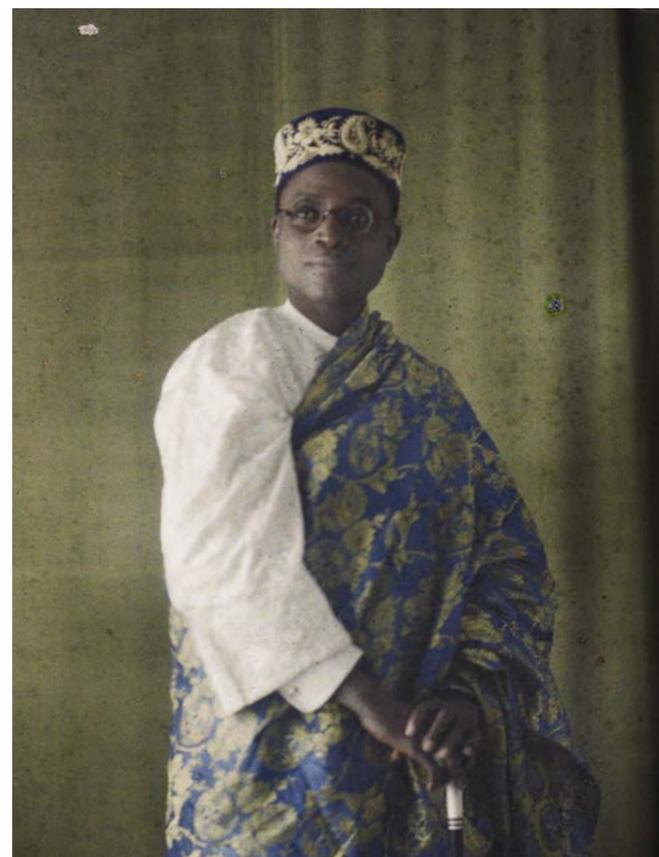
Durant plus de vingt ans, une douzaine d'opérateurs des Archives de la Planète parcourent une cinquantaine de pays et rassemblent au fil de leurs campagnes 180 000 mètres de pellicule cinéma (une centaine d'heures de projection), 4 000 stéréoscopies noir et blanc et 72 000 autochromes, soit la plus imposante collection de ce genre au monde.

Dans le projet des Archives de la Planète, autochrome et cinématographe sont dès le départ conçus en totale complémentarité. Jean Brunhes (1869-1930), directeur scientifique nommé par Albert Kahn, un des pères fondateurs de la géographie humaine, emploie une rhétorique assez habile au sujet du choix de ces techniques : « employer les instruments qui viennent de naître pour saisir et conserver les faits de la planète qui vont mourir ».

L'apport de la couleur grâce à l'autochrome permet de constituer des sources d'informations inédites pour les sciences humaines. L'inconvénient de cette technique photographique est sa faible sensibilité qui impose des temps de pause très longs. Seuls des sujets parfaitement immobiles peuvent être représentés.

Jean Brunhes affirme très tôt que la géographie qu'il défend au sein des Archives de la Planète doit être attentive aux hommes, à ce qu'ils vivent et produisent. C'est bien les hommes en société, « dans la vérité même de leurs attitudes courantes » qui l'intéressent dans ce cadre. Le manque d'instantanéité du procédé photographique en couleur implique alors l'utilisation d'une technique d'enregistrement complémentaire, apte à saisir les scènes de la vie quotidienne. La couleur est alors parfois abandonnée au profit du mouvement offert par la technique cinématographique.

Derrière une relative homogénéité des techniques, les collections constituant les Archives de la Planète représentent un véritable défi à toutes les tentatives de classification : il ne s'agit ni de photojournalisme, ni d'archives scientifiques, ni d'oeuvres d'art, même si leur richesse documentaire est indéniable et que certains clichés manifestent un véritable travail de composition.



Roger Dumas, Paul Hazoumé, France, Propriété d'Albert Kahn à Boulogne, 24 septembre 1931, inv. A 66 O26 © Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn-Collection Archives de la Planète



Europe

- Fonds le plus important d'un point de vue numérique avec 12 639 plaques (hors France)
- La Grèce et la Belgique sont les fonds les plus riches et comptent environ 2 000 plaques chacun, avec, pour cette dernière, de nombreux clichés et films relatifs aux destructions de la Première Guerre mondiale
- En Allemagne, le fonds important est également centré sur l'après-guerre, à travers l'activité industrielle de la Ruhr et l'occupation alliée
- La Turquie compte 1 634 plaques, documentant pour la plupart les destructions de la guerre gréco-turque de 1 919-1 922
- De nombreux clichés de sites archéologiques en Grèce et en Italie

Afrique

- 4 441 plaques, principalement du Maghreb et de l'Égypte
- Le fonds Égypte est essentiellement de nature archéologique, même s'il comporte de nombreux clichés relatifs à l'agriculture, aux techniques d'extraction de l'eau, ainsi que des portraits

Asie

- 6 000 plaques sur l'Extrême-Orient
- 1 503 plaques réalisées pour le fonds Indochine
- L'Inde compte 1 088 plaques
- La Chine a fait l'objet que d'une seule mission et compte 751 plaques
- Le fonds Moyen-Orient est relativement important (4 843 plaques)

Amériques

- Le continent américain est représenté de manière très parcellaire
- Le reste du fonds américain consiste en 867 plaques
- Thématiques : organisation spatiale du territoire, hydrologie, agriculture, avec un propos plus appuyé sur les changements liés à la modernité

France

- Près de 30 000 plaques, représentant près de la moitié des collections (41 %)
- 2 grandes thématiques : Paris et la Première Guerre mondiale
- Le fonds Paris (5732 plaques) se distingue dans la mesure où il s'apparente à un inventaire en image des mutations urbaines de la capitale sur deux décennies

Les Films

- 180 000 mètres de films nitrates 35 mm (soit une centaine d'heures). Cette collection se compose des prises de vues filmées par les opérateurs recrutés par Albert Kahn et de montages créés dans le cadre des activités des Archives de la Planète destinés à la projection

- Près de 230 films acquis, en grande partie des Actualités filmées d'époque

- Le fonds films témoigne également d'un monde fasciné par les progrès scientifiques et techniques mais aussi profondément traumatisé par le premier conflit mondial dont l'ampleur et l'impact vont durablement affecter les populations. Cette thématique comprend de nombreuses vues exceptionnelles des champs de bataille, tournées depuis un dirigeable. Paris, traité à travers le prisme de l'actualité sociale et politique, représente presque la moitié du fonds (44%)



Ci-dessus

Opérateur non mentionné, Usines Renault, Billancourt, France, 1917, 12O134
© Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète.

Ci-contre

Camille Sauvageot et Lucien Le Saint, En dirigeable sur les champs de bataille, 1919, A184490
© Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète.

Le monde en couleur, en relief et en mouvement : les techniques à l'œuvre dans les Archives de la Planète

Autochrome

Premier procédé de photographie couleur produit industriellement, l'autochrome est inventé en 1903 par les frères Lumière, puis commercialisé en 1907. C'est un procédé positif sur verre destiné à la projection ou à la consultation sur visionneuse.

Lors de la fabrication de l'autochrome, une plaque de verre est enduite d'un vernis poisseux à base de latex sur lequel un mélange de grains de féculés de pomme de terre (de 10 à 15 microns) teintés (orangé, vert, violet) est saupoudré, ainsi qu'une poudre de carbone qui comble les interstices. Le tout est laminé à l'aide d'une presse à cylindre. Un vernis imperméable puis une émulsion photosensible noir et blanc (gélantino-bromure d'argent) achèvent la préparation de la plaque.

Lors de la prise de vue, la lumière du sujet est filtrée selon le principe de la trichromie par le réseau de féculés teintés avant d'impressionner la couche photosensible. Son développement par bain d'inversion est suivi de retouches. L'émulsion est protégée par l'application d'un vernis et doublée avec une plaque de verre. L'ensemble est scellé par une bande de papier gommé noir.

La fabrication des autochromes cesse entre 1932 et 1933, substituée notamment par le Filmcolor, support souple en celluloïd.

Plaque stéréoscopique

Ce support photographique, composé de deux vues juxtaposées permettant la restitution du relief, est imaginé dans la première moitié du XIX^e siècle par le physicien anglais Charles Wheatstone, grâce à son stéréoscope à réflexion. À l'époque des Archives de la Planète, les opérateurs utilisaient des plaques de verre de format 45 x 107 mm en noir et blanc et en autochrome. Les appareils photographiques, munis de deux objectifs, comme le Vérascope de J. Richard, permettaient l'obtention en une seule prise de vue du couple de négatifs nécessaire. Après développement en négatif puis tirage par contact en positif, les plaques étaient placées dans une visionneuse, ou stéréoscope, qui recréait le relief par la vision binoculaire. Les plaques de verre sont progressivement abandonnées vers la fin des années vingt, au profit de films souples.

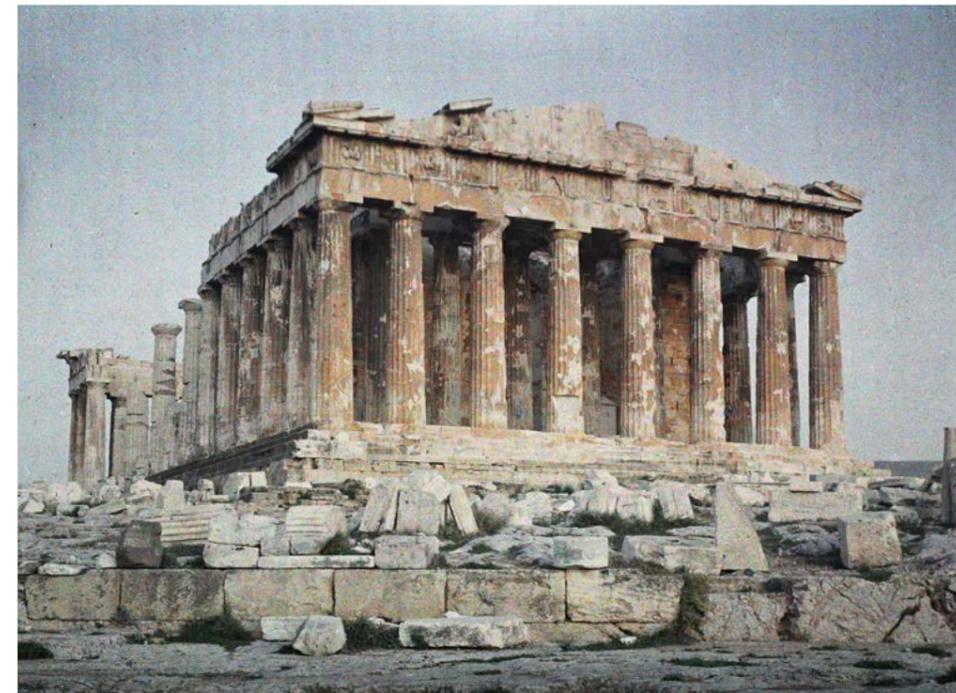
Films originaux nitrates et acétate

Les films produits pour les Archives de la Planète sont en nitrate de cellulose, polymère naturel qui offre à la fois les qualités requises de flexibilité pour « tourner » un film et de résistance pour supporter l'entraînement mécanique de la bobine à l'intérieur d'une caméra et d'un projecteur. La pellicule mesure 35 mm de largeur, « standard » professionnel toujours utilisé.

Du fait de sa haute inflammabilité et de son auto-dégradation naturelle, ce support est remplacé par l'acétate, dit support « safety », dès le milieu des années vingt.

Procédé couleur « Keller-Dorian »

Dans les années vingt, s'appuyant sur les travaux du physicien Gabriel Lippman, Rodolphe Berthon et Albert Keller-Dorian développent ce procédé cinématographique permettant la reproduction des couleurs naturelles. Ils utilisent une pellicule 35 mm noir et blanc nitrate dont la face dorsale (côté émulsion) est gaufrée par pression à chaud pour former un réseau de lentilles microscopiques (520/mm²). Le processus de développement consiste à inverser le négatif en positif. Les couleurs sont reproduites, à la prise de vue comme à la projection, grâce à l'emploi d'un objectif spécifique muni d'une lentille divisée en trois segments – rouge, vert, bleu – couplé au réseau lenticulaire.



Auguste Léon, Sur l'Acropole le Parthéon. Vue d'ensemble (avec la colonnade extérieure) du côté ouest, Athènes, Grèce, 1913, A2767S
© Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète.

Le jardin : un patrimoine vivant

Le jardin conçu par Albert Kahn, et son chef jardinier Louis-Picart, est un témoignage vivant de l'art horticole du XX^e siècle. L'histoire débute en 1895, lorsque le banquier devient propriétaire de son hôtel particulier et de quatre parcelles contiguës, en prolongation directe avec sa maison. Situé 6 quai du 4 Septembre à Boulogne-sur-Seine, transformé alors en « promenade » par Napoléon III, il se consacre à sa passion pour l'art du jardin.

Jusqu'en 1910, il constitue le terrain de son jardin en achetant progressivement une vingtaine de parcelles, rassemblées sur quatre hectares. Cette démarche conduit à la création d'un genre particulier au XIX^e siècle : le parc dit « à scènes ». L'édification du jardin est un chantier titanesque : creusements de ravins et de rivières, terrassements et nivellement du terrain, plantation d'arbres adultes... La métamorphose du paysage est totale.

Chaque acquisition donne lieu à une nouvelle scène paysagère, ornée d'objets sculptés et faisant référence à des courants de l'art des jardins, rencontrés aux quatre coins du monde par l'humaniste Albert Kahn.

Conforme à l'esprit du temps, ce jardin se distingue cependant par des références appuyées à la vie et aux goûts d'Albert Kahn, à travers la réalisation d'une spectaculaire forêt vosgienne et d'un jardin japonais complexe et particulièrement étendu (village et un sanctuaire aujourd'hui disparus). Si la création de ce jardin suit sans aucun doute le mouvement du japonisme et la mode de l'art des jardins japonais découverts lors des expositions universelles, elle s'en démarque cependant par une réelle recherche d'authenticité. L'autre particularité s'affirme dans le décentrement de l'axe de composition par rapport à la maison d'habitation et l'organisation autour de la serre. Outre d'évidentes raisons techniques liées à la nature du parcellaire, cette situation s'explique également par la fonction publique attribuée à la visite du jardin, en dehors de l'espace strictement privé, relativement modeste.

Musée départemental Albert-Kahn,
Maisons du village japonais
© CD92 / Olivier Ravoire



Le jardin apparaît alors comme un lieu initiatique au sein duquel des essences, des fleurs, des règles de compositions, des ambiances aux origines diverses cohabitent pour produire un paysage harmonieux. Ce cadre prestigieux constitue un bon préambule à l'activité menée dans les différentes fondations mises en place par le banquier. Il fonctionne comme la métaphore sensorielle du projet humaniste, manifestant une humanité réconciliée, à la fois une et multiple.

Plus qu'un jardin, un musée végétal

Le jardin est composé de sept scènes paysagères, symbolisant la possible coexistence harmonieuse des diversités :

- Le jardin à la française et son style régulier ;
- Le jardin anglais et son cottage pittoresque ;
- Le village japonais explore le japonisme et traduit l'affection d'Albert Kahn pour ce pays ;
- Le verger-roseraie, réalisé par les célèbres paysagistes Duchêne (initiateurs du retour à la mode du jardin français) ;
- La forêt dorée qui borde la prairie, comme un jardin sauvage ;
- La forêt bleue : le marais qui l'entoure est conçu comme un « jardin d'eau » ;
- La forêt vosgienne et sa scène sylvestre évoquent le paysage natal du banquier.

Musée départemental Albert-Kahn, le
jardin japonais contemporain
© CD92 / Stéphanie Gutierrez-Ortega



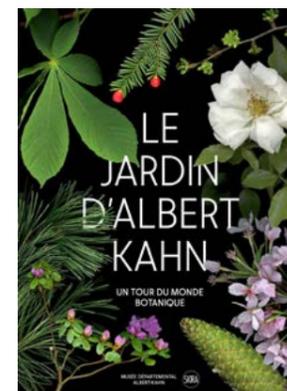
Ces scènes sont ponctuées de bâtiments qui animent l'ornementation du jardin :

- La serre du jardin français, majestueux ouvrage de fer et son jardin d'hiver et de verre protègent du froid des plantes exotiques fragiles ;
- Le cottage du jardin anglais s'inspire quant à lui de l'architecture domestique anglo-normande et présente un cadre intime et dépayçant ;
- Deux maisons traditionnelles japonaises, achetées au cours d'un voyage d'Albert Kahn au Japon en 1897, livrées en pièces détachées puis remontées selon un savoir-faire ancestral par des charpentiers nippons. Leurs portes coulissantes ou shōji mettent en étroite relation espace habitée et jardin. S'y ajoute un pavillon de thé, remplacé en 1966. Entouré d'un jardin, ce dernier, isolé, est légèrement surélevé, afin d'évoquer le calme des ermitages de montagne, propice à la méditation et aux cérémonies de thé.
- La grange vosgienne aux murs de pierre, accentue l'évocation paysagère de ce coin d'enfance du banquier élevé dans les Vosges à Marmoutier, auquel il était tant attaché. Cette fabrique est pour la première fois ouverte au public.

Malgré leur nature très différente, les collections de jardins et d'images se répondent et s'éclairent mutuellement, manifestant une volonté de restituer le réel selon différentes modalités. Albert Kahn rendait le monde accessible, à portée de main, lors de promenades dans son somptueux jardin, à portée d'images, lors de séances de visionnage des Archives de la Planète.

À cet ensemble historique, s'ajoute le jardin japonais contemporain, scène emblématique du musée de nos jours. Conçu dans les années 1988-1990 par le paysagiste Fumiaki Takano (1943-2021), à l'emplacement de l'ancien jardin sino-alpin, le cœur de ce jardin est un hommage à la vie et l'œuvre d'Albert Kahn, tandis que des paysages du Japon sont évoqués alentour : Mont Fuji, rizières en terrasses.

Le cottage dans le jardin anglais - Musée départemental Albert-Kahn
© CD92 / Julia Brechler



Le Jardin d'Albert Kahn - Un tour du monde botanique

Ce guide botanique de 96 pages, coréalisé avec les éditions Skira, est conçu pour répondre aux questions les plus fréquentes des visiteurs. Il aborde la vie et l'œuvre d'Albert Kahn et propose un découpage par scènes paysagères avec des plans associés, une mise en valeur des arbres emblématiques et une sélection d'une dizaine de végétaux par scène. Ce livre, plein d'anecdotes, s'adresse aussi bien au grand public qu'aux passionnés de botanique.

96 pages, 17 x 23 cm
Département des Hauts-de-Seine,
Musée départemental Albert-Kahn
Éditions Skira Prix de vente : 10 euros
En vente au musée et en librairie

La serre - Musée départemental Albert-Kahn
© CD92 / Olivier Ravoire

Musée départemental Albert-Kahn, Maisons du village japonais
© CD92 / Willy Labre





Repères

Biographie d'Albert Kahn

Abraham Kahn est né le 3 mars 1860 à Marmoutier, dans le Bas-Rhin ; il est l'aîné de quatre enfants. Sa famille appartient à une petite communauté de commerçants juifs. Son père est marchand de bestiaux. Sa mère décède alors qu'il n'a que dix ans, quelques mois seulement avant le début de la guerre qui aboutira à l'annexion de l'Alsace-Moselle par l'Allemagne. Il décide de monter à Paris à 16 ans, où il reprend la nationalité française et change son prénom pour se faire désormais appeler Albert.

Il travaille d'abord pour un magasin de confection de vêtements rue du Faubourg Montmartre, puis entre modestement en tant que commis à la banque des frères Charles et Edmond Goudchaux, cousins éloignés et héritiers d'une banque lorraine.

Sa perspicacité et sa combativité le conduisent rapidement au poste de fondé de pouvoir, puis d'associé. En quelques années, de 1889 à 1893, il bâtit une fortune en spéculant tout d'abord sur les mines d'or et de diamants d'Afrique du Sud. Parallèlement, il collabore à des syndicats de placement dans des projets industriels ou des emprunts internationaux (japonais, sud-américains). En 1892, il devient associé des Goudchaux, puis monte sa propre banque en 1898. Il a alors 38 ans.

Tout en gagnant sa vie, il veut reprendre ses études et cherche un répétiteur pour le soutenir dans son effort. Il devient en 1879 le premier élève d'Henri Bergson, fraîchement entré à l'École normale supérieure.

Les deux jeunes gens se lient d'amitié et resteront en contact leur vie durant. Aussi Kahn lui écrit-il, en 1887, que la réussite en affaires « n'est pas son idéal ».

Fortune faite, il se lance en effet dans la création de son projet philanthropique. Il s'intéresse aux questions politiques et sociales qui traversent son époque et cherche à mettre en place des lieux de réflexion et de débat, désireux de donner aux hommes les moyens de mieux se connaître. Voir, savoir, prévoir : Albert Kahn

milite pour le rapprochement entre les peuples en insufflant l'esprit international dans son réseau d'élites éclairées. À partir de la création de différentes fondations (il en crée une dizaine entre 1898 et 1932 dont les Archives de la Planète), il cherche à appréhender l'humanité dans sa complexité, convoquer tous ses aspects (biologique, sociologique, politique, économique, géographique...) et favoriser le décloisonnement disciplinaire.

« Nos fondations, conçues, ébauchées ou réalisées depuis 1897, ont eu en conséquence pour objet d'enregistrer [l'activité universelle] en vue d'en dégager l'esprit et delà, grâce à la Documentation ainsi constituée, de guider les Aspirations de l'Homme », Albert Kahn, Nos Fondations, 28 mars 1932.

Au début des années 1930, les conséquences du krach de Wall Street entraînent sa ruine et mettent un coup d'arrêt à l'ensemble de son action.

Sous l'influence des admirateurs de son œuvre, le Département de la Seine acquiert en 1936 la propriété et les collections d'images. Malgré cette mobilisation, il est difficile à l'époque de comprendre la pertinence du projet de Kahn dans son ensemble. Considérés indépendamment les uns des autres, certains éléments sont revendus, d'autres détruits.

Le domaine et les collections sont ensuite dévolus au Département des Hauts-de-Seine lors de sa création en 1968. Dans les années 1980, un musée est créé afin d'étudier et de conserver les collections. Au-delà de cette mission, il leur redonne une place dans une œuvre globale. Bénéficiant de l'appellation "Musée de France", le site est protégé depuis 2015 au titre des monuments historiques (inscription du jardin et du bâti ancien).

Dates et chiffres-clés du musée et des collections

Dates clés

- 1860 : naissance d'Abraham (Albert) Kahn le 3 mars à Marmoutier (Bas Rhin)
- 1876 : arrivée d'Albert Kahn à Paris
- 1878 : entrée à la banque Charles et Edmond Goudchaux, cousins éloignés
- 1892-1895 : Albert Kahn loue puis achète un hôtel particulier à Boulogne-sur-Seine, quai du 4 Septembre et acquiert progressivement plusieurs parcelles pour y installer un jardin
- 1898 : Albert Kahn fonde sa propre banque, sise 102 rue de Richelieu à Paris ; il finance les premières bourses Autour du Monde
- 1906 : création de la société Autour du Monde
- 1909 : Albert Kahn lance les Archives de la Planète à son retour d'un voyage autour du monde
- 1912 : le géographe Jean Brunhes est nommé directeur scientifique des Archives de la Planète
- 1914 : fondation du comité de Secours national
- 1916 : création du comité national d'études sociales et politiques
- 1918 : Albert Kahn publie à compte d'auteur son ouvrage *Des droits et devoirs des gouvernements*
- 1927 : installation dans le jardin de Boulogne du laboratoire de biologie du Dr Jean Comandon
- 1928 : financement par Albert Kahn du premier centre de médecine préventive, à l'université de Strasbourg
- 1931-1932 : faillite de la banque Kahn suite au krach boursier survenu en 1929 aux Etats-Unis
- 1936 : le Département de la Seine acquiert l'ensemble de la propriété et les collections d'image suite à la faillite du banquier
- 1937 : première ouverture au public du jardin, en marge de l'exposition internationale
- 1940 : décès d'Albert Kahn le 14 novembre, dans sa propriété de Boulogne
- 1968 : le domaine et les collections sont dévolus au Département des Hauts-de-Seine lors de sa création
- 1986 : un musée départemental est créé afin de conserver, étudier et valoriser les collections
- 2015 : inscription du site au titre des monuments historiques

Dates et chiffres-clés du nouveau projet

Dates et chiffres clés

- 2012 : Concours d'architecture et choix de l'atelier Kengo Kuma le 29 octobre
- 2016 : Début des travaux
- Septembre 2019 : réouverture du jardin à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine
- Mars 2022 : ouverture du nouveau musée départemental Albert-Kahn
- 4 600 m² : surface totale utile du musée
- 2 300 m² : surface du nouveau bâtiment de Kengo Kuma
- 8 bâtiments patrimoniaux rénovés (7 bâtiments patrimoniaux du site et l'ancienne galerie)
- 3 maisons japonaises traditionnelles restaurées
- 1 000 m² consacrés au parcours permanent de visite sur l'ensemble du site
- 600 m² dédiés aux expositions temporaires
- 1 nouvel auditorium de 100 places

Les collections en un clin d'œil

Collections photographiques

- 72 000 autochromes
- 5 000 plaques stéréoscopiques
- 852 filmcolor

Collections cinématographiques

- 180 000 mètres de pellicule, soit 100 heures de films 35 mm muets noir et blanc
- 45 minutes de films en couleur

Collections végétales

- 4 hectares de jardins
- 7 scènes paysagères

Collections techniques

- Matériel photographique et cinématographique de prise de vue (chambres, caméras, etc.) et de visionnage (lanternes de projection, taxiphote etc.)
- Objets liés au voyage des opérateurs
- Objets insolites des pièces de mobilier et des céramiques provenant des villas d'Albert Kahn

La vallée de la culture des Hauts-de-Seine

Depuis 2008, le Département des Hauts-de-Seine déploie une politique culturelle autour du projet de la vallée de la culture des Hauts-de-Seine. Cette approche territoriale innovante se structure autour de plusieurs axes :

- développer l'attractivité du territoire,
- favoriser l'émancipation et la citoyenneté par l'éducation artistique et culturelle,
- garantir l'accès pour tous les publics à des offres culturelles de qualité.

Pour ce faire, le Département met en place :

- des projets d'investissement ambitieux, par la création d'équipements culturels au rayonnement national et internationale des archives départementales
- des offres culturelles accessibles à tous les publics, par une politique tarifaire attractive et un attachement à la qualité de l'accueil, in situ comme en ligne
- une politique partenariale active à l'appui des acteurs structurants du territoire partageant les objectifs d'accessibilité et d'exigence culturelle.

Les différents projets d'investissements du Département :

- La Seine Musicale sur l'Île Seguin à Boulogne-Billancourt, qui a ouvert ses portes en avril 2017,
- Paris La Défense Arena à Nanterre-La Défense, stade du Racing 92 et salle dédiée aux spectacles grand format, qui a ouvert ses portes en octobre 2017,
- L'œuvre Les Dessous chics de Claude Lévêque, créée pour le pont d'Issy-les-Moulineaux, inaugurée en septembre 2018,
- Le musée départemental Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt
- L'implantation de l'œuvre monumentale Ether sur la pointe aval de l'Île Seguin en automne 2022 à Boulogne-Billancourt dans le cadre d'un concours international,
- Le futur Jardin des métiers d'art et du design (JAD) à Sèvres et Saint-Cloud, qui ouvrira ses portes en 2022,
- L'ancienne Caserne Sully à Saint-Cloud, qui accueillera le musée du Grand Siècle, consacré à l'histoire et aux artistes du XVII^e siècle. Son ouverture est prévue en 2025,
- La valorisation du Domaine départemental de Sceaux avec notamment la restauration des cascades et perrés du Grand canal achevée en 2021 et la réhabilitation du pavillon de Hanovre en 2022,
- Sans oublier le Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups à Châtenay-Malabry.

Autant de lieux surprenants à découvrir au gré d'une promenade dans la vallée de la culture des Hauts-de-Seine (www.hauts-de-seine.fr).

Les soutiens du musée

Les mécènes

Le Département des Hauts-de-Seine met en place une politique de mécénat pérenne afin d'accompagner la création et le développement de projets culturels stratégiques. À ce titre, le musée départemental Albert-Kahn a bénéficié de plusieurs mécénats pour la restauration de son patrimoine et de ses collections :

- La restauration du Palmarium a bénéficié du soutien de la Fondation du patrimoine grâce aux mécénats de la TotalEnergies Foundation et de la société CGPA. Premier acteur de la générosité en faveur du patrimoine, la Fondation du patrimoine se mobilise au quotidien, aux côtés des collectivités, associations et particuliers, pour préserver le patrimoine partout en France.



Musée départemental Albert-Kahn, la Serre
© CD92/Julia Brechler

Les amis du musée départemental Albert-Kahn

Cette association à but non lucratif, régie par la loi de 1901, a pour vocation d'accompagner le musée dans ses missions, de participer à la valorisation et à la protection de ses collections exceptionnelles images et jardins et de contribuer au rayonnement de la pensée et de l'œuvre d'Albert Kahn.

Elle organise depuis 2017 « les Rencontres Photographiques des amis du musée départemental Albert-Kahn » pour encourager et soutenir financièrement les auteurs photographes qui mettent leur talent au service de la connaissance du monde et de la découverte des territoires et des populations.

Contact :
Sylvie Jumentier - Présidente
contact@amisdumuseealbertkahn.com
amisdumuseealbertkahn.com



- La restauration d'une sélection de films des Archives de la Planète consacrés aux pratiques rituelles au Dahomey a été soutenue en 2019 et 2020 par la Fondation d'entreprise Neuflyze OBC. Le Dahomey est un ancien royaume africain (XVII^e – XIX^e siècles), situé dans l'actuel Bénin. La sauvegarde et la conservation de ces images animées tournées en 1930 par l'opérateur Frédéric Gadmer sous la direction du Père Francis Aupiais permettront d'assurer la pérennité d'un patrimoine visuel et culturel majeur pour le premier tiers du XX^e siècle.



Contact mécénat, sponsoring et privatisations :
Département des Hauts-de-Seine
Alexis Chauveau
achauveau@hauts-de-seine.fr
+33 (0)1 41 37 10 80

Une sélection de visuels



Musée départemental Albert-Kahn, nouveau bâtiment conçu par l'architecte Kengo Kuma
© CD92-Julia Brechler



Musée départemental Albert-Kahn, nouveau bâtiment conçu par l'architecte Kengo Kuma
© CD92 - Olivier Ravoire



Musée départemental Albert-Kahn, nouveau bâtiment conçu par l'architecte Kengo Kuma
© CD92-Julia Brechler



Musée départemental Albert-Kahn, nouveau bâtiment conçu par l'architecte Kengo Kuma
© CD92 - Julia Brechler



Parcours permanent © CD92-Julia Brechler



Parcours permanent © CD92-Julia Brechler



Parcours permanent © CD92-Julia Brechler



Parcours permanent © CD92-Julia Brechler



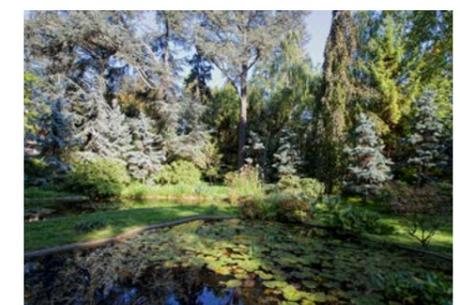
Parcours permanent © CD92-Julia Brechler



Musée départemental Albert-Kahn, le jardin japonais contemporain © CD92 - Stéphanie Gutierrez-Ortega



Musée départemental Albert-Kahn, Maisons du village japonais © CD92 - Willy Labre



Musée départemental Albert-Kahn, la forêt bleue et le marais © CD92 - Willy Labre



Musée départemental Albert-Kahn, le jardin français et le verger-roseraie © CD92-Julia Brechler



Musée départemental Albert-Kahn, Jardin anglais © CD92 - Willy Labre



Musée départemental Albert-Kahn, le jardin français et le verger-roseraie © CD92 - Willy Labre



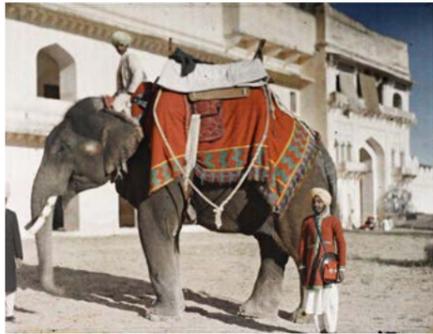
Albert Dutertre, Train à l'arrêt à la station d'Evanston, Wyoming, États-Unis, 28 novembre 1908. Négatif stéréoscopique au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre, 4,5 x 10,7cm, D321 © Département des Hauts-de-Seine, musée départemental Albert-Kahn



Albert Dutertre, La mer et l'arrière du paquebot Amerika, océan Atlantique, 16-18 novembre 1908. Négatif stéréoscopique au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre, 4,5 x 10,7cm, D69 © Département des Hauts-de-Seine, musée départemental Albert-Kahn



Roger Dumas, 1926-1927, Le mont Fuji vu des lacs, Yoshida, Japon. Autochrome, 9x12 cm, A56834 © Département des Hauts-de-Seine, musée départemental Albert-Kahn



Stéphane Passet, un éléphant (sur l'esplanade du palais?), Amber, Indes, 1913, A 4189 © Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète.



Stéphane Passet, Officiant au temple jaïn Hathi Singh, Ahmadabad, Indes, 1913, A4177 © Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète.



Roger Dumas, Épiciers à l'entrée de leur boutique devant laquelle sont exposés des fûts de bière, de miso, de saké et du charbon de bois, Tokyo, Japon, 1926-1927, A 68627 X © Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète



Auguste Léon, Serbie, Monastir Bitolj, Chez Ierliche Serbe, 3 filles de Smilevo et la petite fille de la maison en costume plutôt citadin, Macédoine, 1913, A002060 © Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète



Frédéric Gadmer, Ensemble du Sanctuaire du Dieu Bêl (esplanade et temple), Palmyre, Syrie, 1921, A29 7055 © Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète



Stéphane Passet, Chuyinghutong (ruelle Chuying) où sont regroupés les bijoutiers, Ville Intérieure (Neicheng), Moukden [Shenyang], Chine, 1912, A70101 © Département des Hauts-de-Seine / Musée départemental Albert-Kahn - Collection Archives de la Planète

Informations pratiques et contacts

Informations pratiques

Musée départemental Albert-Kahn
2 rue du Port
92100 Boulogne-Billancourt
Différentes façons pour se rendre au musée :

→ Par le métro

Situé à 100m de l'arrêt Boulogne - Pont de Saint Cloud (terminus de la ligne 10)

→ Par le bus

Les lignes de bus 17, 52, 72, 126, 160, 175, 460, 467 (arrêt Pont de Saint-Cloud ou Rhin et Danube)

→ Par le tramway

La ligne T2 (arrêt Parc de Saint-Cloud, puis traverser la Seine)

→ En vélo Vélib'

Station Rond-point Rhin et Danube

Horaires & tarifs

Du 1^{er} octobre au 31 mars : 11h - 18h

Du 1^{er} avril au 30 septembre : 11h - 19h

Fermeture le lundi

Nocturne une fois par mois

Tarif plein 8€, tarif réduit 5€. Billet unique parcours permanent, exposition, jardin.

(Carte abonnement 1 personne pour un accès illimité pendant 1 an au Musée départemental Albert-Kahn, au Musée du Domaine départemental de Sceaux et à la Maison de Chateaubriand, 25€)

Visuels presse

De très nombreux visuels réservés à la presse sont disponibles sur demande.

Cette base d'images comprend :

- Des vues du musée (nouveau bâtiment, espaces intérieurs, jardins)
- Des visuels des Archives de la Planète
- Des images libres de droits d'œuvres présentées dans l'exposition temporaire inaugurale

Sur demande auprès de l'agence ASC et transmission via lien Dropbox

Contacts presse

anne samson communications

Camille Julien

camille@annesamson.com

+33 (0)1 40 36 84 32

Morgane Barraud

morgane@annesamson.com

+33 (0)1 40 36 84 34

Département des Hauts-de-Seine

Amélie Chabuet

achabuet@hauts-de-seine.fr

+33 (0)1 47 29 35 78



   | albert-kahn.hauts-de-seine.fr
Musée départemental Albert-Kahn — 2 rue du Port, Boulogne-Billancourt